à suivre

mensuel 22 F - numéro 114

[à suivre] 114 - juillet 87 mensuel 22 FF. Belgique 125 FB. Suisse 6 FS. Canada $ 4.50. Pays-Bas Fl 7.95.

Sexe, mystère, violence, la saga des feuilletons de presse à grand tirage

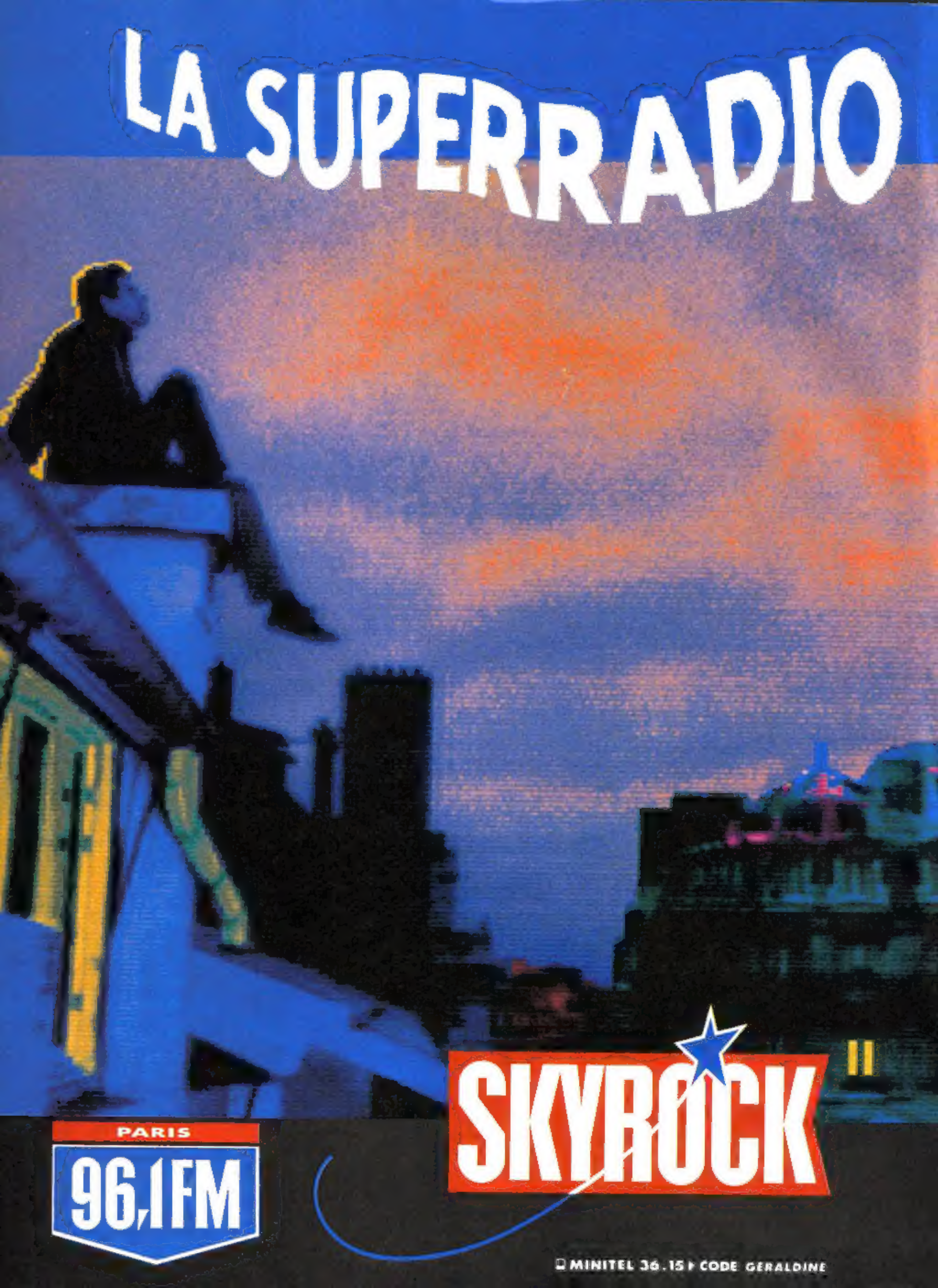
DRAMES AU REZ-DE-CHAUSSEE

PIERRE NEDJAR - TED BENOIT

L'HOMME DE NULLE PART

Le fragile bonheur de Max et Laura meurtriers novices

M 1065 - 114 - 22,00 F



LA SUPERRADIO
PARIS
96,1FM
SKYROCK
MINITEL 36.15 CODE GERALDINE

sommaire

— 4 —
Jean-Pol Lété

— 5 —
Sokal - Populaire : Sanguine
chapitre 2 : Sauve qui peut !

— 16 —
Drames au rez-de-chaussée

Sexe, mystère, violence... constituèrent, un siècle durant, la toile de fond des feuilletons d'une presse qui dispensait quotidiennement, à ses avides lecteurs, du romantisme à la louche. Vous en reprendrez bien une petite expo ?

— 21 —
Pinel - Raff : Les jardins du musée

— 27 —
Tardi - Léo Malet : 120, rue de la Gare
chapitre 12 : Sur les lieux du crime

— 41 —
Pierre Nedjar - Ted Benoit : L'homme de nulle part
chapitre 3 : Anaconda

Avec ce captivant récit extrait des *Mémoires de Thelma Ritter*, Ted Benoit qui, rappelons-le, signe ici le scénario d'une histoire que dessine Pierre Nedjar, n'a pas son pareil pour distiller savamment le suspense et tenir ses lecteurs en haleine... Les voici rendus, à la suite de Max et Laura, dans l'abri provisoire qu'offrent à nos héros en fuite les Rocheuses du Montana.

— 54 —
Régis Franc : La cohabitation
Chirac président

— 58 —
Arlequin au pays de la bande dessinée

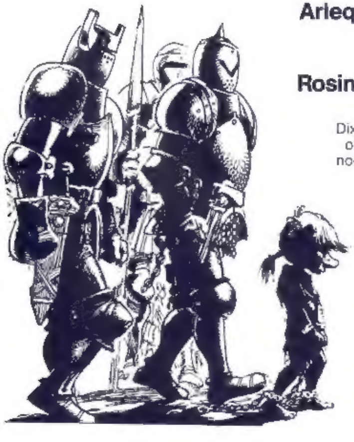
— 61 —
Rosinski - Van Hamme : Le grand pouvoir du chninkel
chapitre 10 : U'n

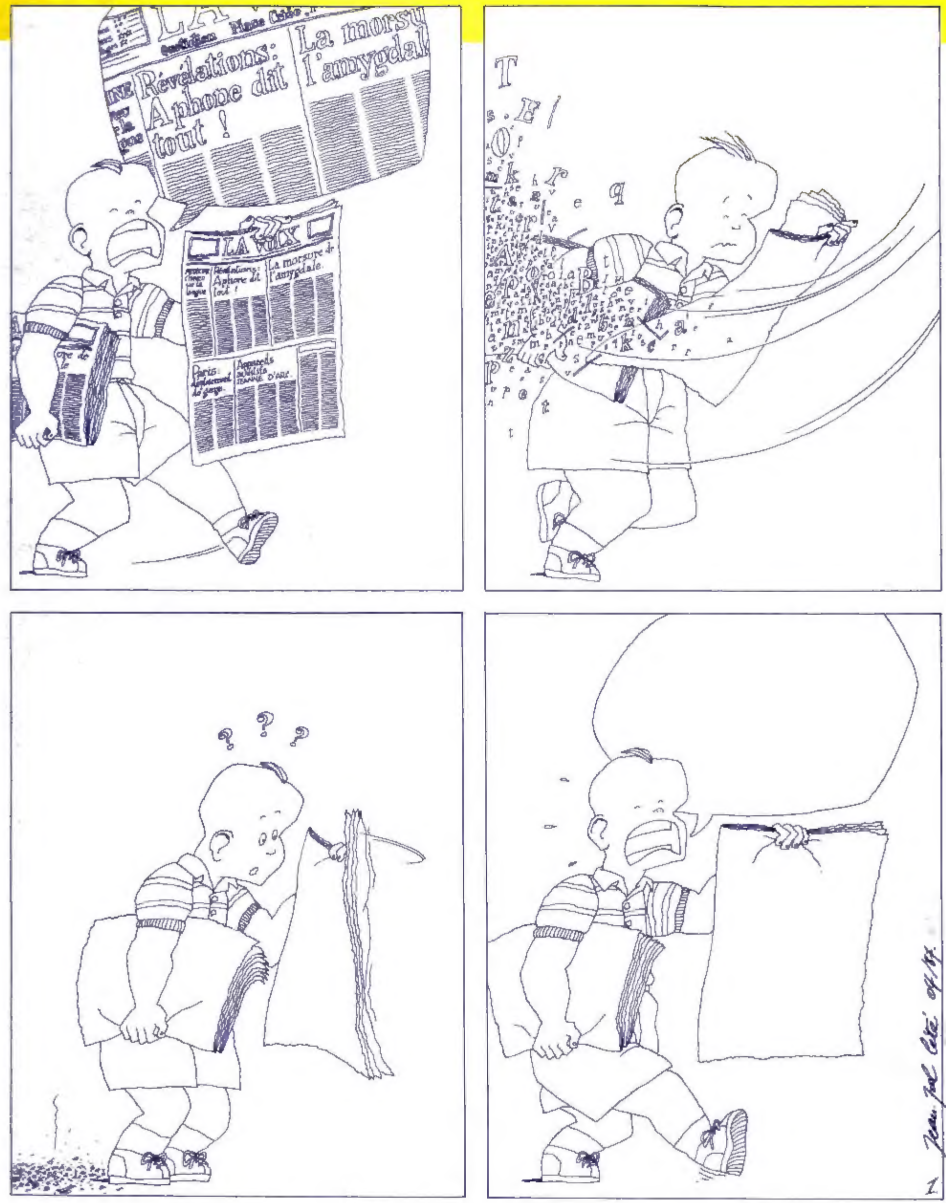
Dixième chapitre, dixième verset, de cette très édifiante histoire où apparaît l'Unique tant attendu et où sont consommées les noces du Ciel et de l'Enfer... L'heure de la rédemption serait-elle enfin venue ?

— 79 —
Guitton : Les contes de Lapin jaune
Deux et deux font quatre

— 83 —
Guillou - Elisabeth D. : Un poignard Léonard
chapitre 6 : Les nuits de Kinshassa

— 95 —
Actualités



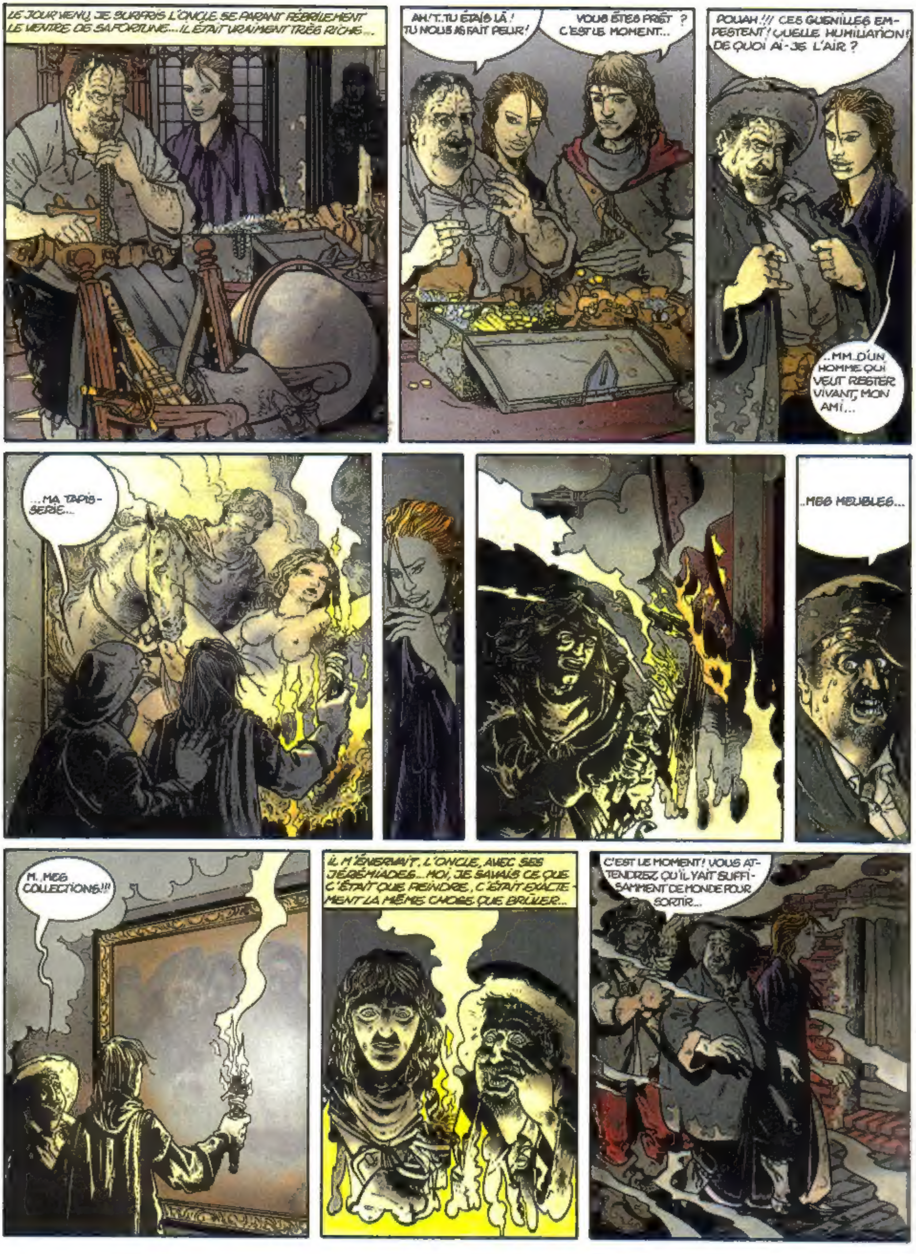

Révélations:
Aphone dit tout !
La morsure de l'amygdale
LA VOIX
Révélations:
Aphone dit tout !
La morsure de l'amygdale.
Paris:
Appareils
JEANNE D'ARC

Sanguine

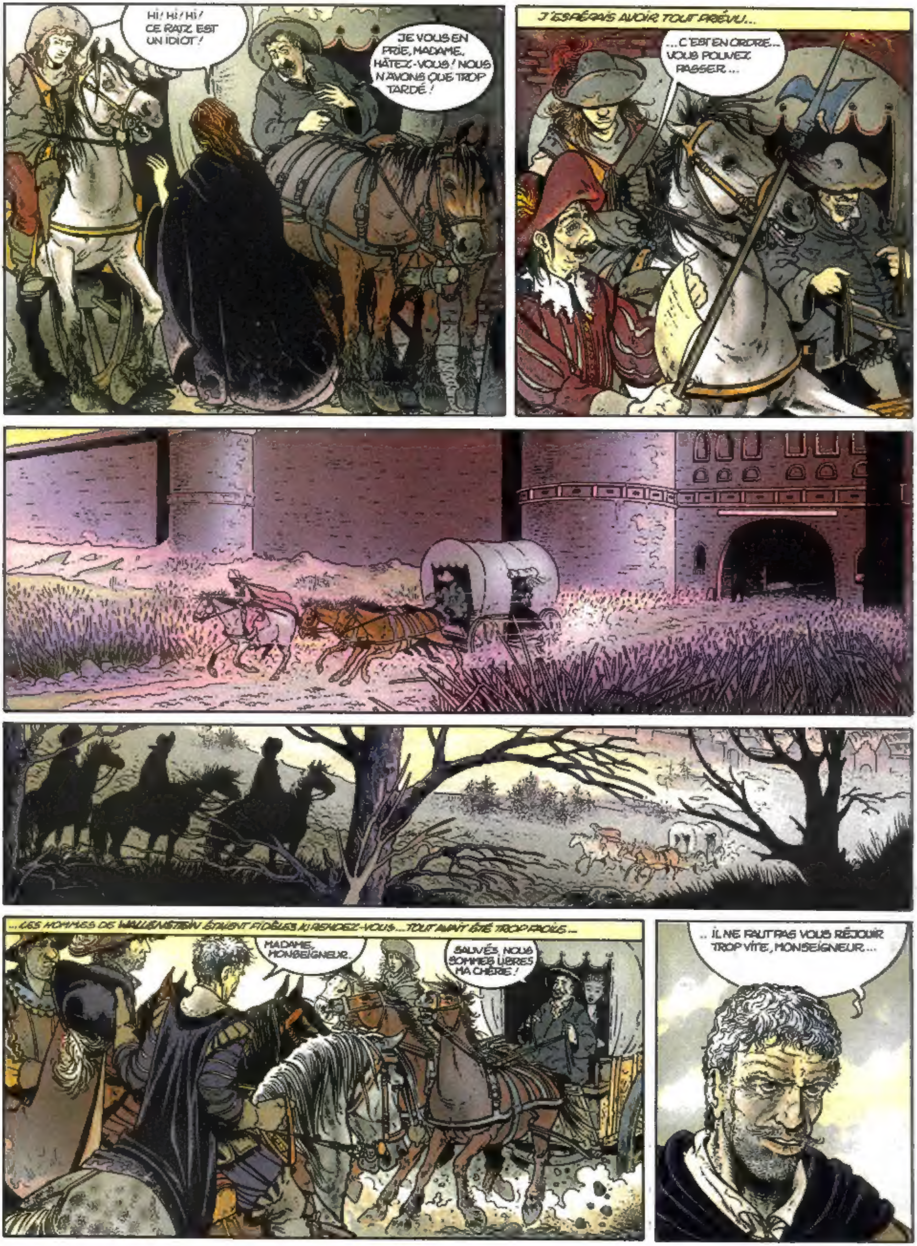
chapitre 2 : sauve qui peut !

Au terme d'une périlleuse chevauchée à travers une Allemagne ruinée par la guerre de Trente ans – voilà quinze longues années, déjà, que catholiques et protestants se déchirent et ravagent le pays –, le jeune Manfred von Kriek a réussi à rallier, à Lübeck, la demeure de son oncle Hermann et sa jeune femme Sanguine. Mandaté par le prince de Wallenstein, qui a besoin d'or pour la solde de ses mercenaires, le jeune homme est chargé d'organiser la fuite de son oncle, dont les diamants ne sont pas encore tombés aux mains des protestants... L'entreprise s'annonce difficile, von Kriek étant gardé jour et nuit par les sbires d'Octavius Ratz, véritable fanatique.

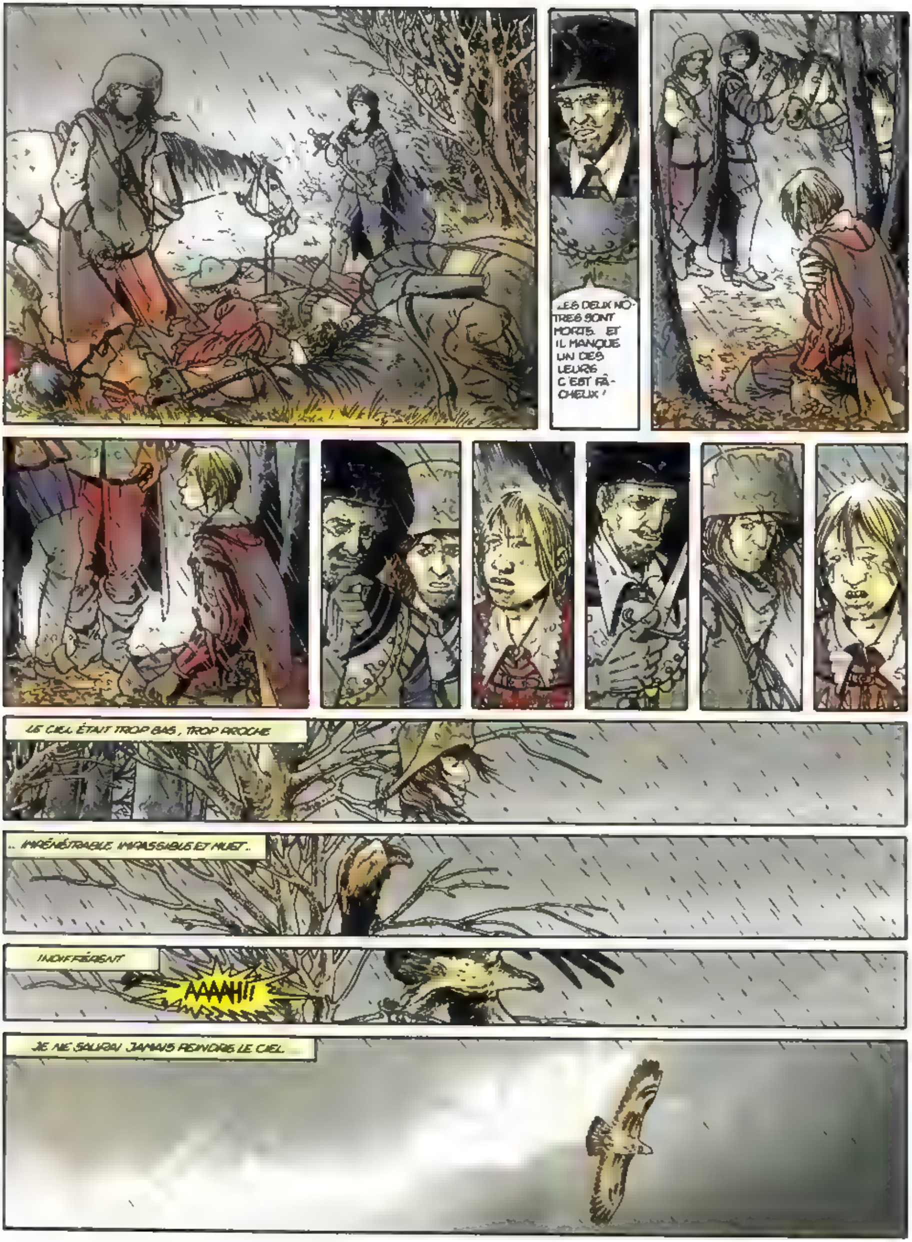
IL FALLAIT TOUT ORGANISER. MES JOURNÉES FURENT BIEN OCCUPÉES.
...OUI ?
OH! LA BAGUE! ...NE RESTEZ PAS-LÀ! ENTREZ VITE!
..VOILÀ, PASSE-PORTS, SAUF-CONDUITS, PIÈCES D'IDENTITÉ...
L'ONCLE FIT BIEN QUELQUES OBJECTIONS...
..IL FAUT BRÛLER LA MAISON...
HEIN! QUOI! T..TU N'Y SONGES PAS!
SI! VOUS ÊTES GARDÉ JOUR ET NUIT. CELA NE SERA PAS DE TROP POUR DISTRAIRE RATZ.
IL A RAISON, HERMANN. CE SERA CETTE BARAQUE OU TOI...
VOUS PROFITEREZ DE LA COHUE POUR SORTIR PAR LA PORTE DE SERVICE..
VOUS SEREZ DÉGUISÉ EN SERVITEUR : ON NE VOUS REMARQUERA PAS..
MOI, EN LAQUAIS, C'EST IMPENSABLE!
...LA NUIT...
JE ME REPOSAIS...


LE JOUR VENU, JE SURPRIS L'ONCLE SE PARANT FÉBRILEMENT LE VENTRE DE SA FORTUNE... IL ÉTAIT VRAIMENT TRÈS RICHE...
AH!...TU ÉTAIS LÀ ! TU NOUS AS FAIT PEUR!
VOUS ÊTES PRÊT ? C'EST LE MOMENT...
POUAH !!! CES GUENILLES EMPESTENT ! QUELLE HUMILIATION ! DE QUOI AI-JE L'AIR ?
...MM...D'UN HOMME QUI VEUT RESTER VIVANT, MON AMI...
...MA TAPISSERIE...
...MES MEUBLES...
M...MES COLLECTIONS!!!
IL M'ÉNERVAIT, L'ONCLE, AVEC SES JÉRÉMIADES... MOI, JE SAVAIS CE QUE C'ÉTAIT QUE PEINDRE, C'ÉTAIT EXACTEMENT LA MÊME CHOSE QUE BRÛLER...
C'EST LE MOMENT! VOUS ATTENDREZ QU'IL Y AIT SUFFISAMMENT DE MONDE POUR SORTIR...

...IL FALLUT ENCORE EMPÊCHER DES SERVITEURS TROP ZÉLÉS D'ÉTEINDRE LE BRASIER...
LAISSEZ CELA ! IL EST TROP TARD ! TOUT VA S'EFFONDRER !!
HEU ! OUI ! ...IL FAUT FUIR, MES AMIS...
...C'EST CELA ! TOUT VA S'EFFONDRER ! HA ! HA ! HA ! C'EST TROP DRÔLE !!
?
...PAS DE DOUTE, ELLE N'AVAIT PAS TOUTE SA RAISON... J'EN ACQUIS LA CERTITUDE À CET INSTANT...
...AU FEU ! ...AU FEU ! HA ! HA ! HA !
ALLONS, MADAME, VENEZ !
...BON DIEU ! RATZ !
LAISSE-MOI FAIRE.
...MAIS IL LUI EN RESTAIT QUAND MÊME ASSEZ EN CAS DE BESOIN...
AU SECOURS ! AIDEZ-NOUS !
?
...MON MARI ! IL EST BLOQUÉ DANS SA CHAMBRE ! IL FAUT QUE VOUS M'AIDIEZ À LE SAUVER !!
...ELLE L'ENTRAÎNE DEVANT LA MAISON... ALLONS-Y, VITE ! LE CHARIOT EST DANS LA RUELLE...
HA ! HA ! HA ! VOUS PLAISANTEZ, MADAME...
QU'IL Y BRÛLE ! QU'IL Y CRÈVE !! ...CELA FERA TOUJOURS UN PAPISTE DE MOINS !! ALLEZ DONC PRIER POUR SON ÂME, MADAME !!!


HI! HI! HI!
CE RATZ EST UN IDIOT!
JE VOUS EN PRIE, MADAME, HÂTEZ-VOUS! NOUS N'AVONS QUE TROP TARDÉ!
J'ESPÉRAIS AVOIR TOUT PRÉVU...
...C'EST EN ORDRE... VOUS POUVEZ PASSER...
...LES HOMMES DE WALLENSTEIN ÉTAIENT FIDÈLES AU RENDEZ-VOUS... TOUT AVAIT ÉTÉ TROP FACILE...
MADAME, MONSEIGNEUR.
SAUVÉS, NOUS SOMMES LIBRES MA CHÉRIE!
... IL NE FAUT PAS VOUS RÉJOUIR TROP VITE, MONSEIGNEUR...

... FINALEMENT, RATZ N'ÉTAIT PAS SI IDIOT QUE ÇA...
VOUS ÊTES POURSUIVIS...
..IL FAUT FAIRE VITE !
...CHARGÉS COMME NOUS LE SOMMES, ILS NE TARDERONT PAS À NOUS REJOINDRE !
OH ! MON DIEU...
...POURQUOI NE LEUR TENDRIEZ-VOUS PAS UNE EMBUSCADE ? N'EST-CE PAS VOTRE MÉTIER ?
?!
MM...SANS DOUTE... ..ET PUIS, ILS NE SONT PAS NOMBREUX...
PRENEZ LES DEVANTS, MON ONCLE... NOUS VOUS REJOINDRONS...
VOUS AUTRES, PAR LÀ !!! TENEZ-VOUS PRÊTS !
...ON VA VOIR CE QUE VOUS VALEZ AU COMBAT, JEUNE HOMME...


LES DEUX NÔTRES SONT MORTS. ET IL MANQUE UN DES LEURS. C'EST FÂCHEUX !
LE CIEL ÉTAIT TROP BAS, TROP PROCHE
... IMPÉNÉTRABLE, IMPASSIBLE ET MUET...
INDIFFÉRENT
AAAAH!!
JE NE SAURAI JAMAIS PEINDRE LE CIEL...

PENDANT UNE SEMAINE, NOUS AVONS CHEVAUCHÉ SANS ENNUI. DIRECTION : LE SUD.
NOUS AVIONS DÉCIDÉ DE PASSER PAR WEIL-HOFFEN. C'ÉTAIT LOIN D'ÊTRE LA ROUTE LA PLUS DIRECTE, MAIS L'ONCLE HERMANN Y AVAIT AFFAIRE : UNE DETTE IMPORTANTE QUE L'ÉLECTEUR DEVAIT LUI REMBOURSER...
L'ACCUEIL NE FUT PAS EXACTEMENT CELUI QUE NOUS ATTENDIONS...
HALTE !
MONSEIGNEUR VON KRIEK ? PAR ORDRE DE SON ALTESSE L'ÉLECTEUR DE WEILHOFFEN, VOUS ET VOTRE SUITE ÊTES EN ÉTAT D'ARRESTATION. VEUILLEZ NOUS SUIVRE...
HEIN ! QUOI ! MAIS C'EST RIDICULE, VOYONS !!
JE PROTESTE ! C'EST UN MALENTENDU ! L'ÉLECTEUR ET MOI SOMMES EN EXCELLENTES RELATIONS !!

TOUT CECI EST INCOMPRÉHENSIBLE...
ALTESSE ! QUE SE PASSE-T-IL ? ON NOUS ARRÊTE À PEINE ARRIVÉS SUR VOS TERRES..
UN INSTANT, MONSIEUR.. PEUT-ÊTRE POURRIEZ-VOUS M'ÉCLAIRER SUR CETTE MAUVAISE HISTOIRE DE LUBECK...UN INCENDIE ET QUATRE MEURTRES À CE QU'IL PARAÎT.
EH OUI, LES INFORMATIONS PAR PIGEON VOYAGEUR VONT PLUS VITE QUE LES PLUS RAPIDES DES CAVALIERS. ET PUIS CES PETITS VOLATILES N'ONT PAS À CRAINDRE LES EMBUSCADES, EUX.
ALTESSE, JE PEUX TOUT VOUS EXPLIQUER.
FAITES, MON BON AMI, FAITES. NOUS N'ATTENDONS QUE CELA..

...L'ONCLE ÉTAIT PEUT-ÊTRE FORT EN COMMERCE...
HEU... MA VIE... MES BIENS, MA FEMME..
...MAIS POUR PLAIDER SA CAUSE, IL ÉTAIT NUL...
M. MES BIENS, MA FEMME ET HEU .MA VIE. .
OUI, ET ALORS.. C'EST TOUT ?
GERTZEL A CRU DEVOIR S'EN MÊLER. IL AURAIT MIEUX FAIT DE SE TAIRE. CE REÎTRE N'ÉTAIT BON QU'À TUER..
MONSEIGNEUR, NOUS DEVONS REJOINDRE LE PRINCE WALLENSTEIN AU PLUS VITE. IL NOUS ATTEND!
WALLENSTEIN! TIENS DONC!!
LE PRINCE SERAIT INDISPOSÉ DE NOUS SAVOIR RETENUS À WEILHOFFEN. SES COLÈRES SONT TERRIBLES ET SES VENGEANCES IMPLACABLES...
..À CE POINT, VRAIMENT...
ET QUI AUJOURD'HUI EN ALLEMAGNE VOUDRAIT ENCOURIR L'INIMITIÉ DE WALLENSTEIN !!!
CERTES PAS NOUS, MON BRAVE. VOUS DEVEZ SAVOIR COMBIEN NOUS SOMMES ATTACHÉS À LA PAIX.. ET À LA STRICTE NEUTRALITÉ QUI EN EST LE FONDEMENT..
(à suivre)

DRAMES AU REZ-DE-CHAUSSEE

OU L'EPOPEE TUMULTUEUSE DU ROMAN-FEUILLETON

Drame, mystère et suspense... Un prétexte sans doute au relâchement estival, la Bibliothèque nationale et la Société des gens de lettres de France – dont c'est le 150e anniversaire –, abandonnent l'espace de quelques semaines les voies bien entretenues de la littérature "officielle" pour s'aventurer sur les chemins de traverse du roman populaire. Des journaux, des affiches, des lithographies, des portraits, [illegible] une exposition de plus de 500 pièces pour une rétrospective de près d'un siècle de roman-feuilleton. Tout y est : [illegible] grandiose, [illegible] grandiloquent.

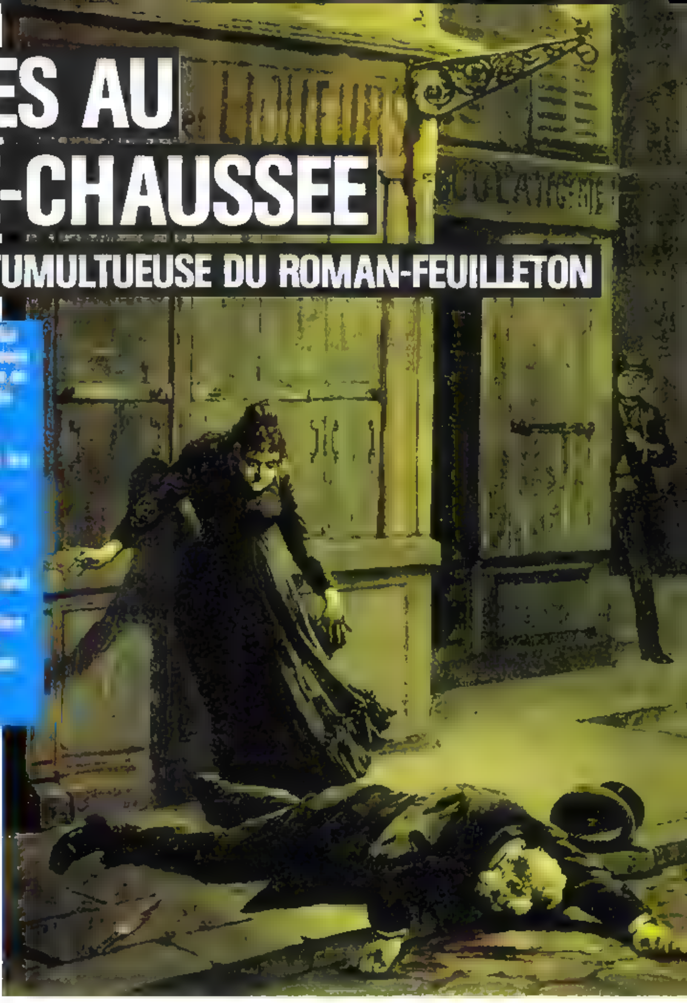


Illustration pour *La Mayeux*, de Xavier de Montépin (*Le Petit Journal*).

La belle Angèle grand roman dramatique, *La mort qui trompe* grand roman nouveau, *La femme enfant*, roman contemporain... Il y a un siècle et plus, le consommateur de presse était probablement un lecteur heureux. Chaque jour, en regard de la grisaille et des horreurs ordinaires de l'actualité, il se voyait offrir par son journal habituel une généreuse tranche de mystère, de chevauchées et d'héroïsme : le roman-feuilleton, star toutes catégories de l'évasion à cinq centimes l'épisode.

L'histoire du feuilleton et celle de la presse française de toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle sont inextricablement mêlées. A l'origine, tout simplement une bonne idée de marketing. Pour les éditeurs de presse, il s'agit d'attirer de nouveaux abonnés – les journaux, sous la monarchie de Juillet, sont exclusivement diffusés par voie d'abonnement – et surtout de les conserver. Quel meilleur outil, pour y parvenir, que de publier "en tranches" de grands romans inédits, et de tenir ainsi les lecteurs en haleine des semaines et des mois durant ? Aujourd'hui, on appellerait cela un marché captif.

La Presse est le premier journal à inaugurer le procédé en faisant paraître *La vieille fille* de Balzac en octobre et novembre 1836. Ça n'est qu'un essai. Le roman-feuilleton, le "vrai", fait ses véritables débuts en 1841. Les récits sont publiés au "rez-de-chaussée" des journaux. En argot de presse, le terme désigne la partie inférieure de la page d'un journal, traditionnellement réservée à la critique dramatique, littéraire et musicale. Très vite, les auteurs vont d'ailleurs concevoir leurs histoires en fonction de cet emplacement spécifique et de ce mode de publication. Les chefs-d'œuvre du genre, qui par la suite deviennent des classiques du marché du feuilleton, constamment réédités, paraissent entre 1842 et 1846 : *Les mystères de Paris* de Eugène Sue (*Le Journal des Débats*, 1842-1843), *Les trois mousquetaires* de Dumas (*Le Siècle*, 1844), *Le comte de Monte Cristo* de Dumas encore (*Le Journal des Débats*, 1844-1846), *Le Juif errant* de Eugène Sue (*Le Constitutionnel*, 1844-1845) ;

Publiés en tranches, les grands romans inédits tiennent le lecteur en haleine des semaines et des mois durant

Illustration pour "Fleur-de-Marie raconte son histoire" in *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue.

La deuxième vague du feuilleton débute sous le Second Empire, aux alentours de 1855. Les éditeurs se sont musclés, et diffusent une presse populaire à grand tirage. C'est aussi à ce moment qu'apparaissent les premiers grands journaux spécialisés dans la publication de feuilletons illustrés, comme *Le Journal pour tous* ou *Le Journal de la semaine*. Le roman-feuilleton prend alors sa dimension de littérature industrielle.

Du romantisme à la louche

Du côté des thèmes, tout y passe : la grande saga historique bien sûr, mais aussi les romans "judiciaires" – polars avant la lettre –, les drames sentimentaux, les aventures exotiques, le mélodrame social et même, vers la fin du siècle, l'anticipation et le "merveilleux scientifique" – premiers balbutiements de ce qu'on appellera plus tard la science-fiction. Pour ce qui est de la sauce par contre, le feuilleton exploite sans vergogne les archétypes éternels. On y rencontre des explorateurs intrépides, d'ignobles traîtres ricanants, des héritières dépouillées, des exécuteurs de basses œuvres, des crimes, des drames, des duels, du romantisme à la louche, et bien sûr des *happy end* où les héros, envers et contre tout, finissent par triompher des rigueurs de l'adversité et peuvent ainsi, éprouvés mais sereins, contempler l'horizon d'un avenir radieux.

Que ces feuilletons soient signés d'auteurs restés célèbres : Ponson du Terrail, Emile Gaboriau, Paul Féval, Paul d'Ivoi, Michel Zévaco, Gaston Leroux – ou de plumitifs tombés dans l'oubli, leurs titres, ébouriffants à souhait, sont à eux seuls un régal : *Chaste et flétrie*, *Les mystères du Mont de Piété*, *Le fils de Porthos*, *La femme fatale*, *Le fils de l'usurier* ou encore, plus bref mais toujours très efficace, *Trahison!* Dans tous les cas, un étonnant mélange de drame et de noirceur – certains feuilletons sont résolument sanglants, c'est un classique de l'imaginaire populaire – et de bons sentiments, voire même d'une touche d'esprit fleur bleue.

Sociologiquement, psychologiquement même, la fonction du feuilleton (hormis qu'il a probablement aidé ou contribué à l'alphabétisation des Français de l'époque) est évidemment de faire diversion. C'est la transfiguration du quotidien. Il est d'ailleurs symptomatique que ce soit précisément la presse, totalement immergée dans le réel, qui ait "hébergé" le roman-feuilleton dans ses colonnes. Autrement dit, la cohabitation sur un même espace de deux extrêmes : d'un côté, une dissection

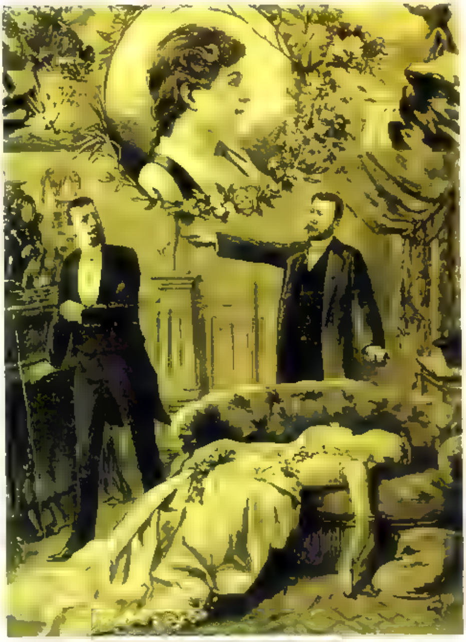
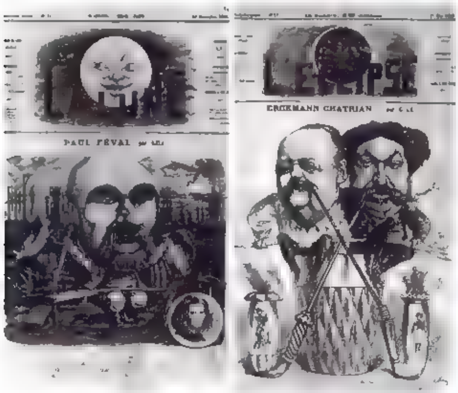


Illustration pour *Chaste et flétrie !* de Charles Mérouvel.

L'imaginaire populaire se complaît dans un étonnant mélange de drame, de noirceur et de bons sentiments



Caricatures de feuilletonistes en couverture des journaux *La Lune* et *L'Eclipse* : Erckmann, Chatrian et Paul Féval.

crue et cruelle de la vie quotidienne à travers le miroir grossissant des médias, de l'autre un colossal gisement de fantasmes que les lecteurs s'approprient d'autant plus goulûment que l'actualité leur renvoie le reflet de leurs difficultés.

Le feuilleton, quel que soit son sujet, suscite chez son public une véritable passion. On l'attend, on le commente, on réagit, on bâtit des hypothèses, la grande question étant : comment tout cela va-t-il finir ? C'est d'ailleurs l'une des pièces maîtresses du concept de feuilleton, et certainement celle qui explique en partie l'ampleur de son succès : le roman-feuilleton est un univers où les choses ont naturellement une fin, pour les héros, il arrive nécessairement un moment où le temps des épreuves et des souffrances est terminé. Pour de bon. Comment s'étonner que face à une promesse si – littéralement – extraordinaire des bataillons de lecteurs aient eu envie – ne serait-ce que l'espace de quelques heures – de se réfugier et de s'oublier dans un tel monde ? Il n'est pas rare que ces mêmes lecteurs – qui parfois ont des idées très arrêtées sur la manière dont doit être bouclée l'intrigue – se manifestent auprès de l'auteur et lui fassent part de leurs souhaits. Pas rare non plus que les écrivains reprennent à leur compte les suggestions de la *vox populi*, c'est l'interactivité avant l'heure, les livres dont quelques dizaines de milliers de "consommateurs" sont les héros attentifs. Enfin, de la même manière qu'aujourd'hui un ouvrage à succès est transposé à l'écran, les plus activement plébiscités des romans-feuilletons sont consacrés sur les planches. A ce titre, l'exemple le plus significatif est encore une fois celui des *Mystères de Paris*, joué au théâtre pratiquement sans discontinuer de 1844 jusqu'au début du vingtième siècle.

De l'image avant tout

Impossible d'en finir avec une évocation du feuilleton sans mentionner, parallèlement aux textes eux-mêmes, l'importance de l'image. Dès qu'apparaissent les premières grandes réussites du genre, dans les

Illustration pour *Le fruit défendu*, de Jules Mary (*Le Petit Parisien*).

L'âge d'or des feuilletonistes

Au cours de son âge d'or, le feuilleton s'est constamment développé au rythme de l'expansion de la presse. En lui servant souvent d'outil de promotion. L'un des organisateurs des *Mystères du rez-de-chaussée*, Patrice Caillot, conservateur du département des périodiques de la Bibliothèque nationale, évoque quelques-unes des caractéristiques de l'étrange couple presse-feuilleton.

Les journaux dans lesquels étaient publiés les romans-feuilletons faisaient-ils de gros tirages ?

A l'origine, c'est-à-dire à partir du début des années 1840, non. Les journaux de l'époque n'étaient accessibles que sur abonnement, réussir à diffuser vingt mille exemplaires était une prouesse. Par la suite, avec le progrès technique et l'utilisation des rotatives, les choses ont changé. On a vu apparaître la vente au numéro, puis, sous le Second Empire, les journaux à grand tirage au sens où on l'entend aujourd'hui. Les plus importants d'entre eux, comme *Le Petit Journal*, diffusaient régulièrement deux cent à deux cent cinquante mille exemplaires. Ceci dit, pour en revenir aux origines du roman-feuilleton, les feuilletonistes ont souvent joué un rôle important, économiquement parlant, pour les journaux qui les publiaient. *Le Constitutionnel*, par exemple, a réussi à multiplier sa diffusion par six en publiant *Le Juif errant* de Eugène Sue. Il faut dire aussi que le journal y avait mis le prix : il s'était attaché les services de l'écrivain en lui signant un contrat faramineux de cent mille francs de l'époque, ce qui aujourd'hui représenterait quelque chose comme cinq cents millions de centimes.

Il existait donc, au cours de toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle, un véritable "marché" du feuilleton et des feuilletonistes ?

Bien sûr. Sous le Second Empire, presque tous les journaux, jusqu'au plus petit titre de province, publiaient un feuilleton au rez-de-chaussée. On re-publiait sans cesse les grands classiques du genre. Sans oublier les périodiques exclusivement spécialisés dans la publication de romans-feuilletons, en général des hebdomadaires ou des bi-hebdomadaires de seize pages ; au plus fort de la vague, il y a eu sur ce créneau plus de cinquante titres différents sur ce marché. Inutile de dire que la presse se disputait les meilleurs feuilletonistes à coup d'énormes contrats. Bon nombre d'entre eux, outre la "gloire littéraire" que cela leur apportait, ont fini leur existence extrêmement riches. La stratégie consistait à passer d'un support de presse à un autre au gré du succès – ou de l'échec – de tel ou tel journal.

Et tous ces écrivains produisaient au jour le jour ?

Non, ça, c'est la légende. Le "vrai" feuilleton, c'est-à-dire l'exploitation d'une idée sans direction et sans fin préétablie, on ne le trouve pratiquement que chez Eugène Sue dans *Les mystères de Paris*. A lui seul, il incarne en quelque sorte la naissance et la mort du feuilleton au sens strict du terme. Sue improvisait sans cesse, il construisait ses récits au fil des parutions, et tenait souvent compte des réactions de son public. Il recevait une correspondance très abondante de ses lecteurs, et recueillait des commentaires dans les salons parisiens, ce qui l'aidait à déterminer dans quel sens il lui fallait faire évoluer ses intrigues. Pour la plupart des autres auteurs, par contre, il est faux de dire qu'ils produisaient sans savoir où ils allaient. Même s'ils se ménageaient une petite marge de manœuvre, presque tous écrivaient à partir de plans structurés, en sachant très bien où ils voulaient arriver. Dumas, par exemple, travaillait à partir des découpages que lui proposaient ses collaborateurs. Si l'on y réfléchit, c'était impératif, compte tenu de l'incroyable complexité de la plupart de ces feuilletons.

Jusqu'à quand cet âge d'or du feuilleton s'est-il poursuivi ?

Le feuilleton est resté très florissant jusqu'à la première guerre mondiale et a survécu entre les deux guerres surtout grâce au ciné-roman. Mais c'est hors de proportion avec cet énorme phénomène populaire qu'a été le feuilleton pendant toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

On entend dire ça et là que la bande dessinée serait l'héritière du feuilleton. Partagez-vous cette opinion ?

Absolument pas. Je crois que la BD est une forme d'expression artistique, tout à fait singulière, qui ne doit rien à la littérature, fût-elle du roman-feuilleton.

Propos recueillis par Nicolas FINET

Illustration pour *Les nuits du Père La Chaise* de Léon Gozlan (*Le Journal du Dimanche*).

Le roman-feuilleton est un univers où les choses ont naturellement une fin; pour les héros, il arrive nécessairement un moment où le temps des épreuves et des souffrances est terminé

Illustration pour *Le Juif errant*, d'Eugène Sue (*Journal de romans, de voyages et d'illustrations, paraissant le mercredi et le samedi*).

annés 1840, on voit aussitôt se manifester des transcriptions graphiques, sous forme de lithographies. Par la suite, le mouvement ne fait que s'amplifier, la lithographie permettant de diffuser massivement des illustrations à bon marché. Le développement du roman-feuilleton s'accompagne alors d'une profusion d'images, le premier fournissant aux secondes leurs sujets d'inspiration. Sous le Second Empire, on ne parle d'ailleurs plus que de "feuilleton illustré". Les plus grands des feuilletonistes sont mis en images par une autre star de l'époque, Gustave Doré. C'est aussi l'époque des premières affiches lithographiques. Progressivement, celles-ci vont être utilisées pour la publicité des feuilletons publiés dans la presse, et d'autant plus systématiquement que les progrès techniques permettent rapidement d'exploiter toutes les ressources de la couleur. A partir de 1870, chaque journal ou presque met un point d'honneur à promouvoir ses feuilletons par voie d'affichage, les murs de Paris disparaissent sous un torrent d'images.

Bien que la floraison romanesque des romans feuilletons conserve un rôle prépondérant jusqu'au début du vingtième siècle, cette montée en puissance et en influence de l'illustration préfigure un peu ce qui va marquer les décennies suivantes, où l'image, peu à peu, supplante définitivement l'écrit et la lecture. Quant aux héritiers contemporains du feuilleton du dix-neuvième siècle, les avis sont partagés. On considère ici que l'héritage revient de droit au roman-photo, là qu'il échoit plutôt au feuilleton télé. Quelques-uns tiennent même pour évidente l'idée d'une filiation directe entre roman-feuilleton et bande dessinée. Après tout, là n'est peut-être pas la question. Qui dit que l'histoire des mutations successives du roman-feuilleton est définitivement terminée, et qu'il ne s'agit pas plutôt d'une histoire... à suivre?

Nicolas FINET

Le feuilleton ou les mystères du rez-de-chaussée, *jusqu'au 31 juillet, Bibliothèque nationale, galerie Mansart, 58, rue Richelieu, 75002 Paris, et galerie Colbert, 2, rue Vivienne ou 6, rue des Petits-Champs, 75002 Paris. Rens. au 47 03 81 10.*

Illustrations pour "La pauvre petite pégriotte (Fleur-de-Marie) et la chouette", et "Gérolstein", in *Les mystères de Paris*, d'Eugène Sue.

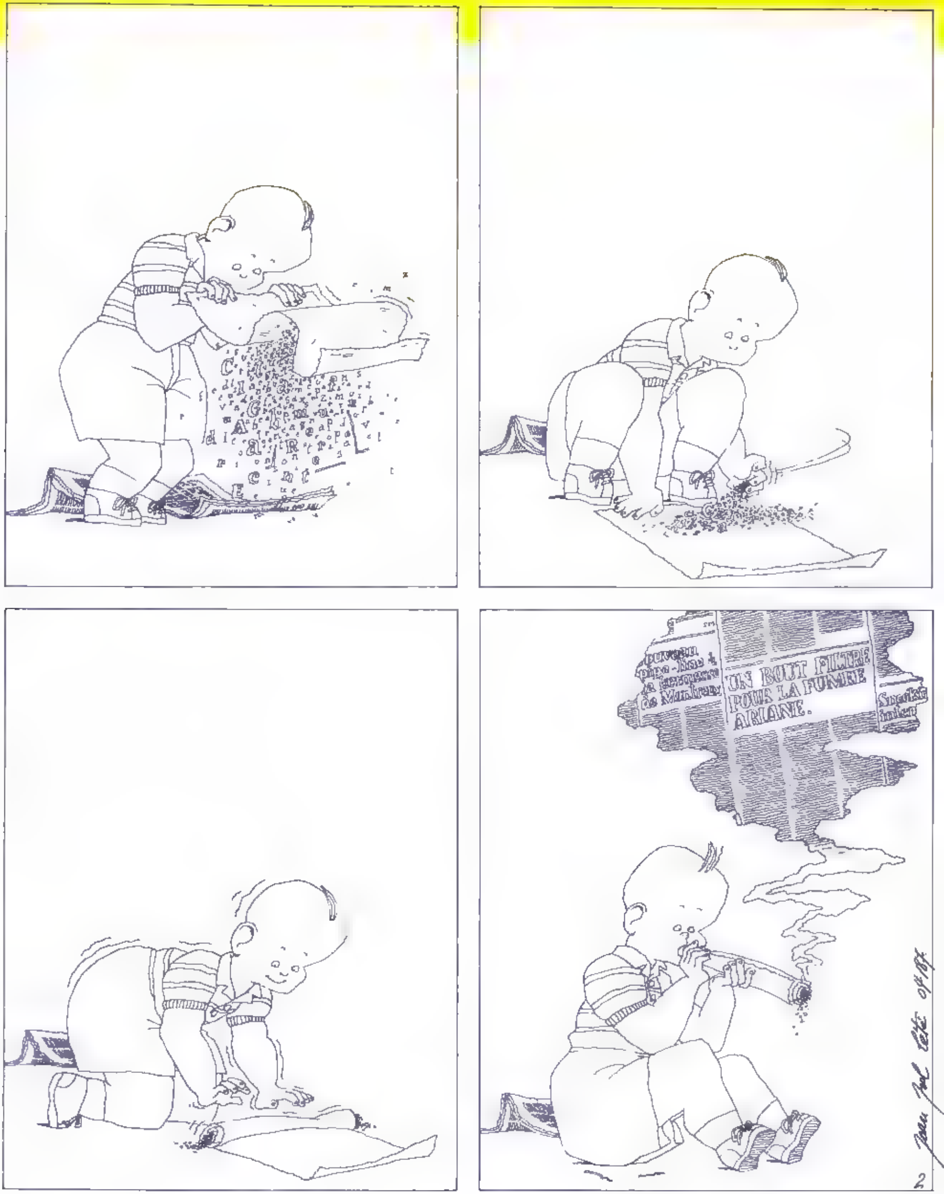
COMME CHAQUE MATIN, IL SORTIT DE LA VILLA, TRAÎNA LE PAS DANS L'AL-LÉE ET RETIRA LE JOURNAL DE LA BOÎTE DE CORNICHONS EN GROS QUI SERVAIT DE BOÎTE AUX LETTRES.
PROGR
LE PROGR
LUNDI 3 SEPTEM
13 appartements
ne morte sur un banc dans
es jardins du musée de Marien
C'ÉTAIT LA PHOTO DE PAULINE, AVEC, VINGT ANS APRÈS, LE SOURIRE UN PEU TRISTE DU SOIR DE LEUR PREMIÈRE RENCONTRE, PENDANT L'OU-VERTURE DE TANNHAUSER PAR L'OR-CHESTRE MUNICIPAL DE MARIENKIRCH DANS LES JARDINS DU MUSÉE.

DE MAUVAISES NOUVELLES?
COMME D'HABITUDE, DES INCENDIES DE FORÊTS, DES VOLS.
L'ARABICA ÉTAIT BON, IL POUVAIT SE CROIRE ENCORE EN VACANCES.
JEAN, N'OUBLIE PAS QUE TU M'AS PROMIS DE M'ACCOMPAGNER POUR LES COURSES
SI ÇA T'ARRANGE JE PEUX MÊME LES FAIRE TOUT SEUL TU SAIS QUE J'AIME ÇA.
TU ES UN CHOU, JE VAIS M'OCCUPER DU REPASSAGE.
IL SE RASA MIEUX QUE LES AUTRES JOURS ET MIT UNE CRAVATE.

NE M'ATTENDS PAS TROP TÔT, JE PASSERAI CHEZ BERTRAND.
LE CHEMIN, LES COURSES DANS LA GRANDE SURFACE NE LUI PRIRENT PAS UNE HEURE. À 10h30 IL ENTRA DANS LE MUSÉE AVEC L'AIR DÉTACHÉ D'UN TOURISTE INTÉRESSÉ PAR L'HISTOIRE LOCALE
IL AVAIT ÉTÉ UN ADOLESCENT FÉRU D'HISTOIRE, IL FUT UN TEMPS OÙ TOUT LE MONDE LE CONNAISSAIT, AUJOURD'HUI POUR CES EMPLOYÉS, IL ÉTAIT N'IMPORTE QUI, SAUF POUR LE CONSERVATEUR AVEC LEQUEL IL ÉTAIT RESTÉ EN CONTACT ET DONT PAULINE ÉTAIT DEVENUE L'ADJOINTE
JE VOUDRAIS VOIR LE CONSERVATEUR
C'EST IMPOSSIBLE AUJOURD'HUI LE CONSERVATEUR A DÛ S'ABSENTER, SA COLLABORATRICE EST DÉCÉDÉE BRUSQUEMENT.

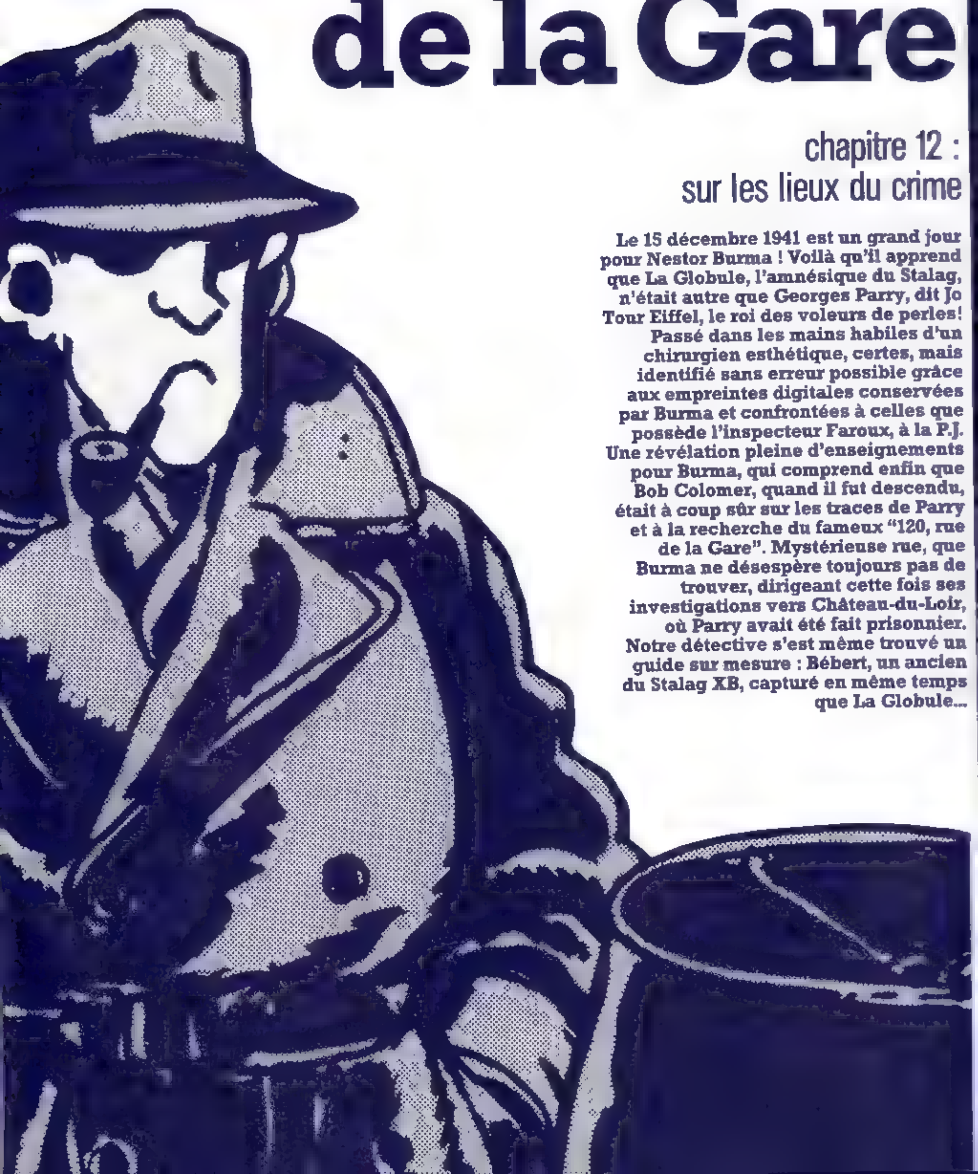
PEUT-ÊTRE POURRAIS-JE VOUS RENSEIGNER, JE NE SUIS PAS UN SIMPLE PLANTON.
N'APPRENANT RIEN, IL FILA CHEZ BERTRAND, LE PLUS ANCIEN DE SES AMIS, L'AUTRE PRÉTENDANT AUX CHARMES DE LA ROMANTIQUE PAULINE, CE SOIR DE TANNHÄUSER APRÈS LA CLASSE DU BAC.
C'ÉTAIT SANS DOUTE L'H.L.M LE PLUS PROPRE DE LA PETITE VILLE. ADOLESCENT DOUÉ, BERTRAND N'ÉTAIT DEVENU QU'UN PETIT FONCTIONNAIRE DES P.T.T.
BONJOUR CLAIRE... AH TU ES SEULE, BERTRAND A REPRIS LE BOULOT!
IL N'EST PAS RENTRÉ DEPUIS DEUX JOURS, IL N'A JAMAIS FAIT ÇA, JE NE COMPRENDS PAS, J'AI PEUR...

CLAIRE LUI SERVIT SON APÉRITIF PRÉFÉRÉ, ILS N'EURENT PAS À CHERCHER DES MOTS
DRINNG
BERTRAND, TU AS BU !!.
OUI, JE SUIS LE BATEAU IVRE, J'AI FAIT UN GRAND VOYAGE, JE VAIS TE RACONTER...
IL N'EN EUT PAS LE TEMPS, IL PERDIT CONNAISSANCE.
CLAIRE, IL VAUT MIEUX APPELER UN MÉDECIN, IL NE VA VRAIMENT PAS BIEN.
3 JOURS APRÈS, BERTRAND ÉTAIT À NOUVEAU, CONSCIENCIEUSEMENT DANS SES LETTRES CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ NE REGARDAIT QUE LUI.


UN BOUT FILTRE POUR LA FUMEE ARIANE.
2

Tardi - Léo Malet

120, rue de la Gare



chapitre 12 : sur les lieux du crime

Le 15 décembre 1941 est un grand jour pour Nestor Burma ! Voilà qu'il apprend que La Globule, l'amnésique du Stalag, n'était autre que Georges Parry, dit Jo Tour Eiffel, le roi des voleurs de perles! Passé dans les mains habiles d'un chirurgien esthétique, certes, mais identifié sans erreur possible grâce aux empreintes digitales conservées par Burma et confrontées à celles que possède l'inspecteur Faroux, à la P.J. Une révélation pleine d'enseignements pour Burma, qui comprend enfin que Bob Colomer, quand il fut descendu, était à coup sûr sur les traces de Parry et à la recherche du fameux "120, rue de la Gare". Mystérieuse rue, que Burma ne désespère toujours pas de trouver, dirigeant cette fois ses investigations vers Château-du-Loir, où Parry avait été fait prisonnier. Notre détective s'est même trouvé un guide sur mesure : Bébert, un ancien du Stalag XB, capturé en même temps que La Globule...

LA GLOBULE essayait de traverser le chemin en rampant.
Donc, il sortait de ce bois !
On dirait que le bois s'arrête là.
Tiens donc... une propriété ? Allons voir !
Le portail est ouvert. Tu rappliques, BÉBERT !
On fait un casse ?
AH! AH!
Je crois bien avoir trouvé ce que je cherchais !
Ça a l'air fermé.
Ça ne devrait pas poser de problème... Tu vas nous ouvrir la porte ! Après tout, c'est ton boulot.

!
Et voilà l' travail !
Oh! Travail soigné !
CLANG !
Une odeur de renfermé, de moisissure et d'abandon nous accueillit. Nous visitâmes la maison de la cave au grenier.
Ouvre les volets, BEBERT, on n'y voit rien!
La cheminée de la bibliothèque recelait en son foyer un amas de cendres et des grosses bûches à demi calcinées.
.. Pas nécessaire d'être Nestor BURMA, l'homme qui met le mystère K.O. pour conclure qu'on y avait fait du feu !
Ta date de capture par les Fritz, BEBERT ?
1940
21 JUIN
Je te l'ai déjà dit cent fois : le 21 juin !
Et c'est le jour où tu as vu pour la première fois LA GLOBULE, pas vrai? ... Tu m'as dit qu'il avait mal aux pieds...?
Ouais!.. les panards en compote. Tout roussis!
Je savais, par expérience, que le premier geste de quiconque se trouve en présence d'un calendrier « en retard » est de le mettre machinalement à jour.
..Celui-ci, arrêté à la date du 21 juin, ne semblait pas avoir été regardé par d'autres yeux que les miens depuis ce jour-là.
...De plus, j'avais la conviction qu'on avait fait du feu dans cette pièce.. précisément le 21 juin 1940 ... un an et demi plus tôt !!

Qu'est-ce que tu fiches ?
J'ramasse les mégots, mon pote ! ... y en a des pleins cendriers... du tabac blond un peu humide. Une fois au sec, ça fera l'affaire.
Il ne faisait aucun doute que nous nous trouvions dans un domicile de JO TOUR EIFFEL. Les livres de la bibliothèque n'avaient trait qu'aux amusettes enfantines dont il était friand. Il y avait aussi, mis à part quelques bouquins licencieux, des publications à usage professionnel, c'est-à-dire de Droit et de Criminologie et une importante collection de journaux relatant ses exploits... Je ne mis la main sur aucun papier intéressant.
...Dans cet ouvrage... une photo du sosie de Madeleine MORGAN ! ... Tiens... tiens... ? !
MA VIE MON CŒUR
On eût dit que le fauteuil d'osier placé face à la cheminée, avait été installé là par un extraordinaire frileux... Autour du meuble, de solides cordelettes jonchaient le sol.
BEBERT, on s'en va !
J'observai une curieuse éraflure sur le côté droit du dossier, à hauteur de l'endroit où se trouverait la joue d'un homme assis dans ce siège. Entre deux tiges d'osier, je remarquai un morceau de verre que j'extirpai et mis en sûreté dans mon portefeuille...
Une tragédie s'était déroulée dans ce lieu sinistre, alors qu'alentour la guerre faisait rage. Le bruit de la canonnade et le tac-tac-tac des mitrailleuses avaient couvert les cris de douleur d'un gangster soumis à la torture.

On se tire, BURMA!... Y'en a marre de la cambriousse!
Qu'est-ce qu'on fout?... T'as de la famille dans ce bled?
Un renseignement à demander et on se fait la malle!
Je ne pouvais pas mieux tomber en frappant au hasard à la porte du ménage MATHIEU. La maison isolée appartenait à un certain M. PEQUET. Le père MATHIEU reconnut l'amnésique comme étant celui-ci..
C'est bien lui sur votre photo C'est bien M. PEQUET C'était un original. Y voyait personne, y recevait personne, y vivait retiré On l'a bien connu, ma femme et moi
PEQUET s'était installé dans le coin en mars 38. Depuis cette date, les MATHIEU avaient travaillé comme domestiques à la maison isolée Le 20 juin 1940 au matin, ils avaient été visités par le monsieur qui, en 38, les avait engagés pour le compte de PEQUET (ILS se souvenaient parfaitement de la date, un de leurs parents étant mort le jour même) Il leur paya trois mois de gages PEQUET n'avait plus besoin d'eux
L'employeur des MATHIEU avait décidé de gagner le Midi Ce départ ne les surprit pas il était compréhensible. Depuis la veille, le canon s'était rapproché...
Dommage que le vieux n'ait pas pu me décrire le type qui l'a engagé et viré!... Ce gars-là semblait s'occuper des affaires de PEQUET.
Si tu savais ce que je m'en fous, tu m'en causerais même pas!...
WH-199

Nous regagnâmes Château-du-Loir, juste à temps pour prendre l'autorail de Paris
POPULATIONS abandonnées,
confiance ALLEMAND
... Pas trop tôt qu'on rentre, Nom de Dieu! ... La campagne, quelle merde!
De quoi tu te plains, BÉBERT? ... Ça t'a fait prendre l'air!
Je réglai mes comptes avec BEBERT. Il avait déjà reçu son paquet de gris, je décidai de lui donner en sus deux cents francs ... Il les avait bien mérités.
Où tu te crois, mon poulet? ... Je reçois pas de blé d'un flic! ... C'est du pognon dégueulasse. Tu veux un mégot pour bourrer ta pipe?
WATERMAN
Ça va... Ça va..
20H30, Gare Montparnasse ... Je n'étais pas fâché de retrouver Paris et de me débarrasser de BEBERT. Ce dernier commençait à m'agacer sérieusement!
48
PONTNEUF

Je réintégrai mon domicile fidèle au poste. REBOUL m'attendait en mâchonnant un cure-dents à deux pas du téléphone.
Alors?
Bonsoir, patron. Je viens juste de téléphoner à votre hôtel à Château-du-Loir. Vous étiez déjà parti... LAFALAISE a appelé de Lyon.
Alors?
DETECTIVE
Voilà ce qu'il m'a dit : « Notre ami est rétabli de son accident - une chute sans gravité - il prendra ce soir le train pour Paris. Il arrivera vers neuf heures et demie, dix heures, demain matin. » ... Voilà ! Il était plutôt méfiant, votre copain lyonnais...
Parfait, parfait. Vous irez demain à la gare attendre le type en question. Vous le prendrez en filature et me communiquerez son adresse. J'ai justement une photo de lui qui va nous être très utile. Je vais vous la donner
Bon
J'ouvris le secrétaire et lui tendis une coupure de presse
C'est lui !
Bon.
Ah... L'inspecteur FAROUX a téléphoné peu après mon coup de fil dans la Sarthe. Je lui ai dit que vous étiez sans doute dans le train. Il voudrait que vous l'appeliez dès votre retour.
Il est bien pressé de connaître le résultat de mon expédition ! ... Il attendra. REBOUL, tirez-vous avant le couvre-feu et bonne chance pour demain.
Bonsoir, patron.

Le lendemain, j'allai à la Bibliothèque nationale compulser divers périodiques et notamment CRIME ET POLICE une revue qui fournissait sur les criminels, célèbres ou non, les plus nombreux détails...
ABRI
... assez satisfait, je flânai sur les grands boulevards avant de rentrer chez moi.
A cette époque, les criminels n'étaient pas que dans les revues de la B.N ... ils organisaient d'infâmes manifestations, annonciatrices des pires atrocités.
EXPOSITION LE JUIF ET LA FRANCE
LE JUIF ET SON EMPRISE DANS TOUS LES DOMAINES
LA FRANCE ET SES PREMIÈRES MESURES
EXPOSITION LE JUIF ET LA FRANCE
VIVANTES
Vers 14 H, je trouvai REBOUL devant la porte de mon immeuble.
Alors, ça s'est bien passé ?
Heu...
J'ai bien repéré votre type mais je l'ai perdu dans le métro, le temps d'acheter un ticket. J'avais pas de monnaie l'employée m'a fait poireauter. J'aurais dû avoir un carnet ! Patron, depuis qu'on m'a amputé, je ne suis plus bon à grand-chose... C'était une filature en or, il ne se doutait de rien. Sans cette histoire de ticket...
Ça va ! ça va... rentrez chez vous !
AGENCE FIAT
Bref, lorsque REBOUL était arrivé sur le quai, la rame emportant notre client était partie depuis longtemps. L'essentiel était que notre "ami" ne se soit pas douté qu'il était suivi.
Crétin de REBOUL ! ... et merde ! Quel con ! Enfin, tout n'est peut-être pas perdu. Il est même possible que notre "ami" me rende visite
A 15 H, j'appelai FAROUX...
C'était bien, la campagne ? Ne bougez pas de chez vous, BURMA. J'arrive tout de suite
DRRiiiNG
?!
Je vous laisse, on sonne !
COVET !
Ma première visite est pour Nestor BURMA ! HA ! HA !
Il était 15H 05 lorsque le pigiste franchit la porte de mon appartement.

Le journal remonte à Paris. LE CRÉPUSCULE va reparaître dans la capitale! C'était dans l'air depuis quelques mois et maintenant c'est fait. Me voilà!
Quelle bonne nouvelle! Ça va égayer les jours sombres que nous traversons. Mais dites donc, COVET, vous boitez! Vous avez eu un accident?
Arthrose!... une vieille arthrose qui se réveille de temps en temps... très douloureux! Je me suis cassé la gueule en pleine rue, il y a cinq jours. Une chute sans gravité mais je me suis couvert de ridicule devant des lycéens.
... Fait pas bon vieillir!... Quoi de neuf dans cette sinistre ville de Lyon?
La police lyonnaise a convoqué dans un de ses commissariats un cadavre! Celui de notre ami CARHAIX-SALOME!
?
Avant-hier, le commissaire BERNIER a été informé qu'un agent de police avait déposé, au domicile de notre assassin, une convocation au commissariat de son quartier: infraction aux règles d'obscurcissement urbain. Dans la nuit du 10 au 11, qui est celle du guet-apens pont de la Boucle, un agent patrouilleur prétend avoir vu à 2H du matin, de la lumière chez CARHAIX. Mais où était CARHAIX à cette heure? ... dans le Rhône!
Depuis 90 minutes, à peu près...
C'est ce que BERNIER a dit à l'agent. depuis, il n'est plus très sûr de ne pas s'être gouré d'heure, d'étage ou de logement.
Très intéressant..
.. S'il s'est trompé d'heure, c'est la lumière que nous faisions vers 4H du matin lors de notre visite chez CARHAIX... Nous l'avons échappé belle.
Et s'il ne s'est pas trompé d'heure?
C'est pas compliqué, COVET! ... entre le plongeon de CARHAIX et notre visite à son domicile, il y avait quelqu'un d'autre chez lui! ... vous voyez, c'est pas compliqué.

COVET me laissa son adresse et partit au moment précis où FAROUX arrivait
CHARCUTERIE
Qui c'était?
Rien... un journaliste. Ce bibi vous va à ravir! Vous avez mis ça pour plaire à l'occupant?
Je fis part au flic du résultat des recherches effectuées à Chateau-du-Loir.
Pour une raison ou pour une autre, dans le but de lui arracher un secret, de lui faire avouer je ne sais quoi, des hommes torturent JO TOUR EIFFEL en lui grillant la plante des pieds dans la cheminée. Au lieu des révélations attendues par les tortionnaires ce traitement provoque l'amnésie.
Tenez, lisez ce passage, FAROUX... C'est une étude sur le sommeil, les observations médicales et vulgarisées d'un carabin vaguement prof de Faculté
Bon!... et alors?
Comment ça... et alors?! Sous l'effet de la torture, au moment où JO pressent qu'il va parler, son psychisme, en une réaction de défense fait un violent effort pour oublier!... pour dormir, puisque dormir c'est oublier! Cet effort intervient après plusieurs heures de tourment - c'est le 20 qu'un homme a congédié le ménage de domestiques - cet effort compromet l'équilibre, provoque un traumatisme qui engendre l'amnésie définitive!
Et alors?

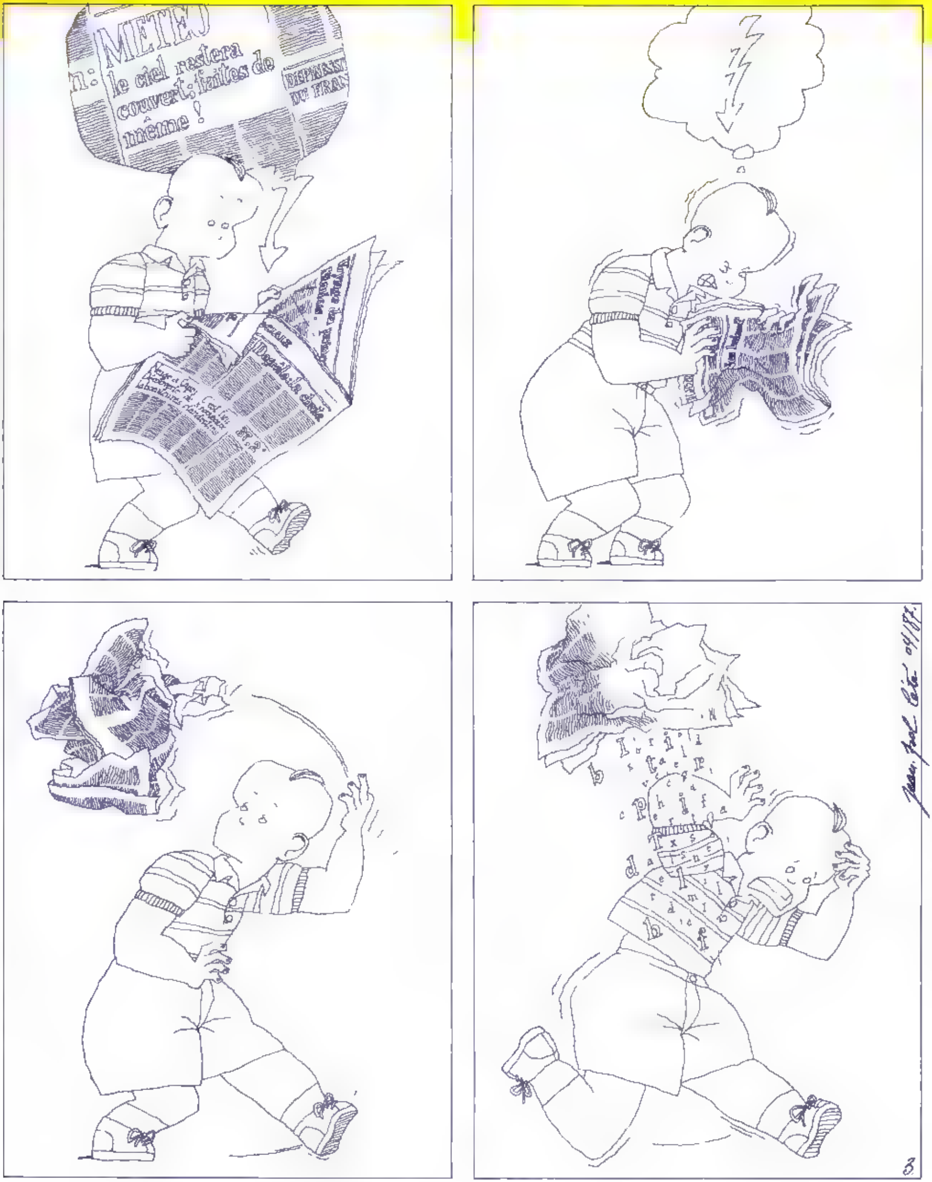
Ce n'est que plus tard, au stalag, au moment de sa mort, que le phénomène inverse se produit. Les premières paroles conscientes qui lui viennent aux lèvres sont justement - et j'en mettrais ma main au feu - celles que ses bourreaux n'ont pu lui arracher : une adresse ! 120 rue de la Gare ...
Ouais... le côté "scientifique" de votre argumentation est du plus bel effet... mais...
... c'est pas tout... Il y a eu du nouveau en votre absence. Hier, votre secrétaire n'est pas allée travailler. Elle est allée se promener, toujours suivie par un de mes hommes. Porte d'Orléans, elle a arrêté un vélo-taxi, pour se faire conduire où ? Je vous avertis, ça va vous en foutre un coup !! ... pour se faire conduire où ?
OÙ ?
... RUE DE LA GARE !!!
MERDE !
FAROUX indiqua l'adresse d'Hélène CHATELAIN à son chauffeur
BURMA, il faudrait envoyer une commission rogatoire perquisitionner dans cette maison isolée et recueillir la déposition des larbins. Pour ça, il faut mettre le chef au parfum ! Nous ne pouvons continuer plus longtemps à travailler en cachette...
V
... Voyez les problèmes que ça pose : sans mission régulière, mon agent n'a pu réquisitionner un taxi pour suivre la CHATELAIN ... il a abandonné la filature ... voyez où ça nous mène !
Mmh
Attendez encore deux ou trois jours avant de mettre votre patron dans le coup..

Rue de Lyon, Hélène n'était pas chez elle. La concierge nous dit qu'elle avait dû profiter de son dernier jour de congé pour faire des courses. Nous allâmes au bistrot d'en face. Un limier de FAROUX y attendait l'heure de la retraite.
CAFE VINS BIERE DE LUTECE
MARTIN a suivi la poule. Il n'a rien dû se passer de grave, sinon, il aurait téléphoné
A 19 H, MARTIN pénétra dans le bar, visiblement excédé.
La môme vient de rentrer ! Je l'ai suivie de la Samar au Louvre, du Louvre aux Galeries, des Galeries au Printemps. J'en ai plein l'cul !
FAROUX congédia les deux limiers...
Allons-y ! On monte chez la gonzesse. Toi, Charles, t'a nous attends dans la caisse
D'accord !
Tiens !... Patron ! ...Heu... qui est ce petit gros, là avec vous ?
Un flic !
Quelle horreur !
.. Ecoutez, mon petit lapin. Vous êtes filée par la police depuis plusieurs jours ! Alors trêve de plaisanteries !
Filée !... et pourquoi donc ?

Votre grippe est guérie, on dirait !... Hier, qu'êtes-vous allée faire rue de la Gare ? ...et où se trouve cette putain de rue ?
Rue de la Gare ...?! ...mais c'est au sujet de Bob !
C'est au sujet de Bob que vous êtes allée rue de la Gare ? Expliquez-vous ! Où est cette rue de merde ?
.. En banlieue ! À Châtillon !
Vous êtes allée au 120 ?
J'en sais rien... un pavillon au bout de la rue, chez les parents de Bob.
Vous vous foutez de moi ?
Les parents de Bob habitent rue Raoul UBAC, n°18 ! J'ai vu ça sur une carte interzone qu'ils avaient envoyée à COLOMER !
HA!! ..ça vous la coupe, hein, mon petit ? ...ALORS ?
Alors ?... Nous avons raison tous les deux ! La rue Raoul UBAC est le nouveau nom de la dernière portion de la rue de la Gare... Jusqu'à hier, j'ignorais ce détail. Avant l'armistice, ça s'appelait encore rue de la Gare. Je connais l'endroit pour y être allée plusieurs fois avec Bob !
Ouais... ..Et qu'êtes-vous allée faire chez les parents de COLOMER ?
Ouais ?
Une visite de condoléances. Ce sont de pauvres vieux. Le père COLOMER est au lit depuis qu'il a appris la mort de Bob... pas de veine, il travaillait depuis peu comme gardien de nuit à la Sade.
?
QU'AVEZ-VOUS DIT ?

[à suivre]

Jean-Pol Lété : 3



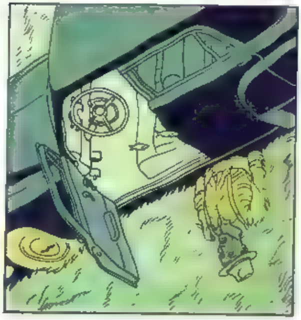
Pierre Nedjar
Ted Benoit

Les mémoires de Thelma Ritter

L'homme de nulle part

chapitre 3 : Anàconda

Couleurs M.D. DeMille

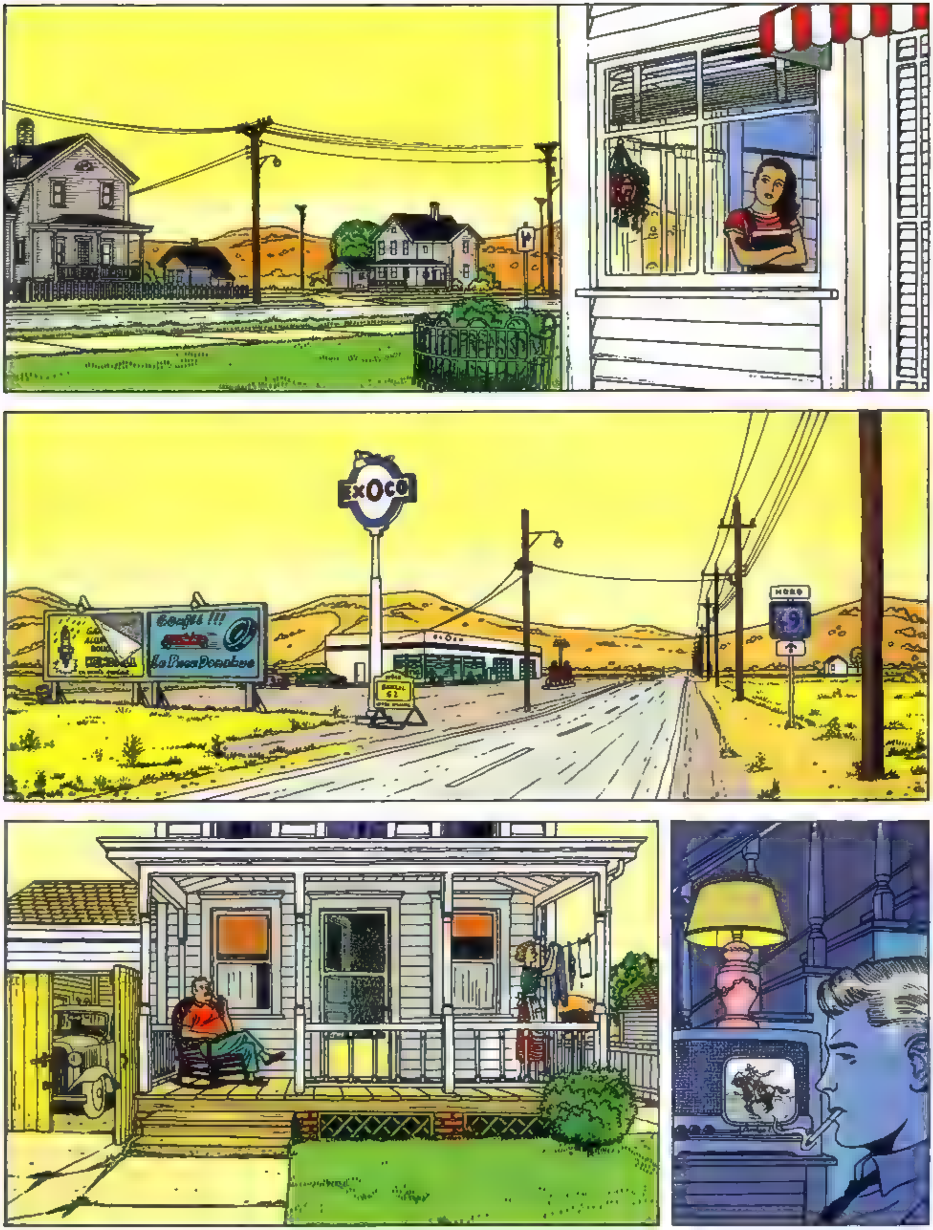


L'homme de nulle part, c'est celui qui a perdu le nord, celui que Thelma rencontre, errant dans Santa Inès totalement amnésique, alors qu'elle se rend à son travail à la résidence Linnell. Baptisé **Max**, hébergé et pris en main par **Laura**, la jeune fille de la maison - malgré la désapprobation de ses parents -, il n'a retrouvé que **de vagues rêves-souvenirs** mais fait fondre le cœur de Laura, lorsqu'un faux employé de la Desmond Bros - entretien de piscines - vient poser des micros dans sa chambre. Quand Max les découvre, il disparaît sans laisser d'adresse. Une semaine après, le chauffeur des Linnell, qui a repris sa chambre, est abattu à sa place.

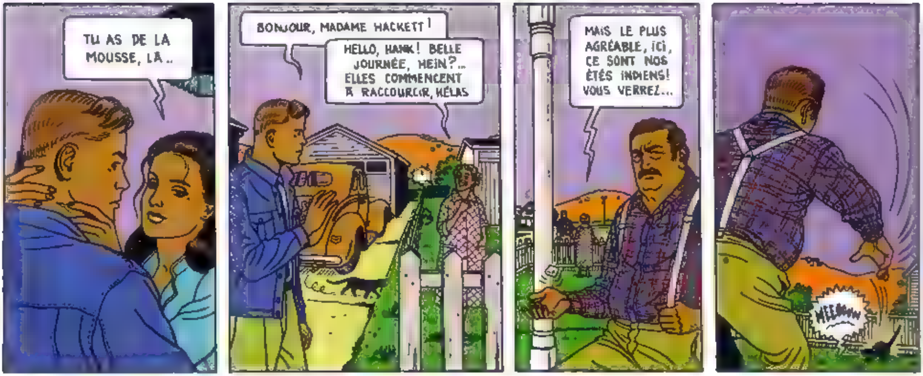
L'histoire s'arrêterait là si Thelma, dix jours plus tard, ne recevait une lettre de Max. Il est toujours en ville, fait la plonge dans un restaurant et essaie de réapprendre à vivre. Il a compris que seul Schofeld, le poseur de micros, lui révèlerait qui il est, et demande à Thelma de l'aider à le retrouver

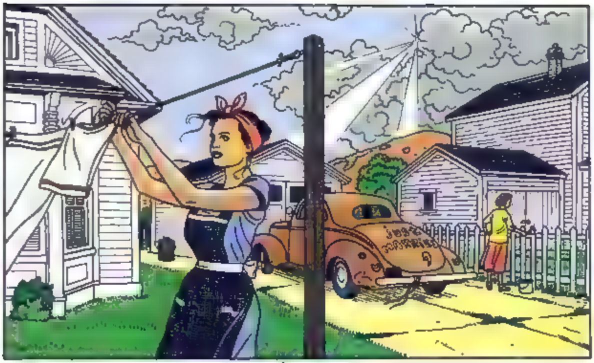
Grâce au numéro de sa voiture et à la complicité involontaire de Delgado, un policier entortillé par le charme de Laura, elle fournit à Max l'adresse d'un motel Mais Laura trouve dans son sac le papier où elle l'avait notée et vole au secours de son protégé, armée d'un revolver. Son irruption dans le face-à-face Max-Schofeld le transforme en une absurde bagarre au cours de laquelle **le couple affolé fend le crâne de l'homme** contre un lavabo avant qu'il ait parlé

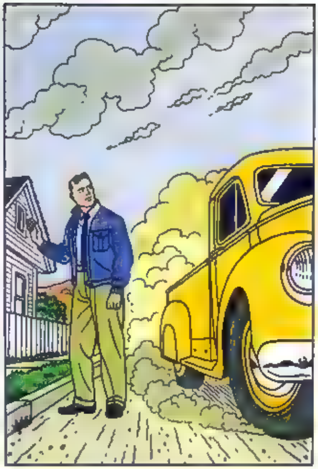
Echappant à la police et à un Delgado ebahi, les meurtriers novices sautent dans la Pontiac de Laura et s'enfuient vers les montagnes.



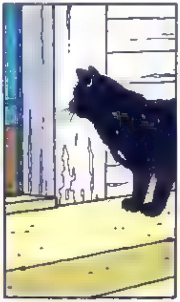
D'HABITUDE IL REGARDAIT LA TÉLÉ-VISION PENDANT QU'ELLE LAVAIT LES COUVERTS DU DÎNER ET QUE LE SOIR TOMBAIT AUTOUR DU PETIT COTTAGE D'ANACONDA (MONTANA). IL REGARDAIT BEAUCOUP LA TÉLÉVISION, SURTOUT LES FILMS DE GUERRE.





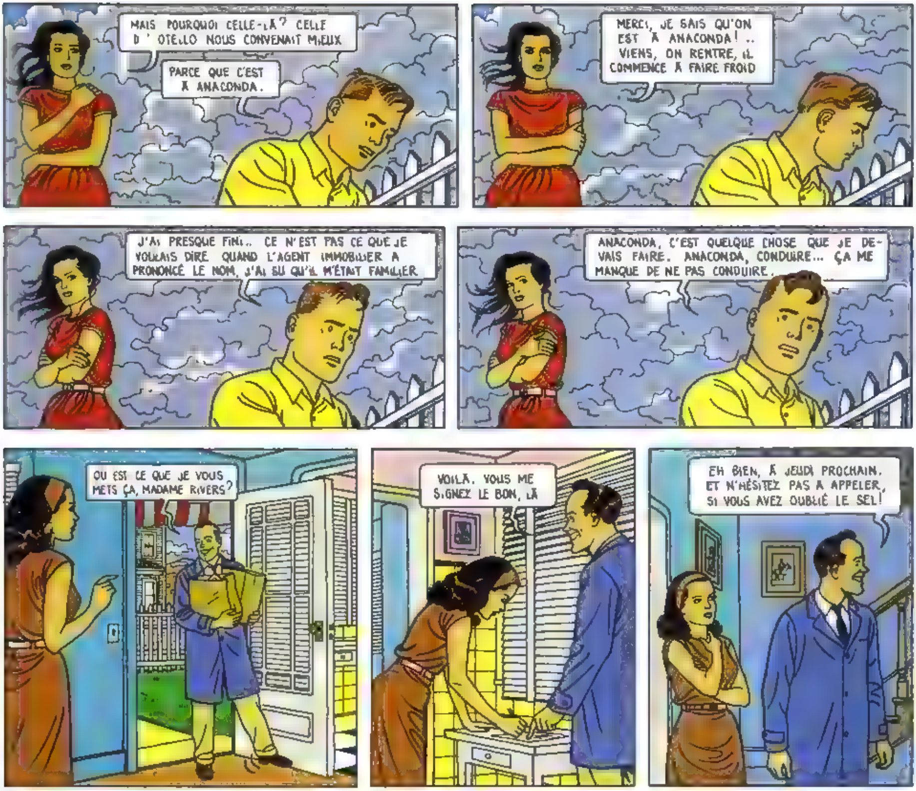


JE NE SAIS PAS COMMENT VOUS ÊTES, MAIS PERSONNELLEMENT JE N'AI JAMAIS PU SUPPORTER D'ÊTRE À DEUX DANS UNE CUISINE. LES INVITÉS QUI VIENNENT VOUS Y TENIR LA PASSOIRE ME DONNENT LA MALADIE DE PARKINSON. CE QUE J'APPRÉCIE, CHEZ BANANA, C'EST QUE, DÈS LORS QUE J'Y AI POSÉ MON SAC, IL PASSE AU LARGE, COMME ON CONTOURNE DES SABLES MOUVANTS, ÉVITANT MÊME DE VENIR S'Y ENVOYER UNE DE SES COUTUMIÈRES LAMPÉES DE LAIT.

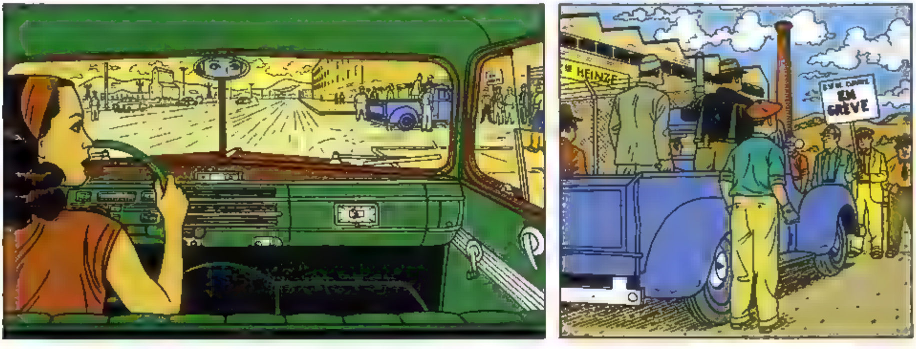


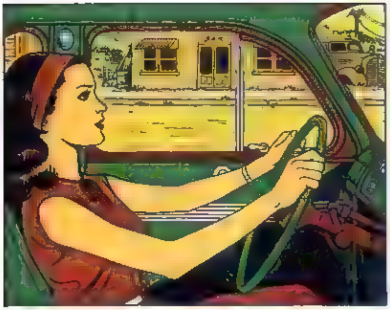
EH BIEN LAURA COMPRENAIT CE QUE JE VOULAIS DIRE, MAINTENANT — CAR BIEN SÛR ELLE N'ÉTAIT JAMAIS ENTRÉE DANS UNE CUISINE, AUPARAVANT, QUE POUR Y VOLER DES CONFITURES.
ILS AVAIENT VENDU LA PONTIAC, TROP VOYANTE, À ANAHEIM, ET ACHETÉ UNE FORD DEUX FOIS MOINS CHÈRE, 500 KILOMÈTRES DE BUS PLUS LOIN. C'EST ELLE QUI AVAIT EU L'IDÉE DE LA DÉCORATION DU COFFRE ARRIÈRE, QUI LEUR ATTIRA TOUT DE SUITE LA SYMPATHIE DES HACKETT, LEURS LOGEURS.

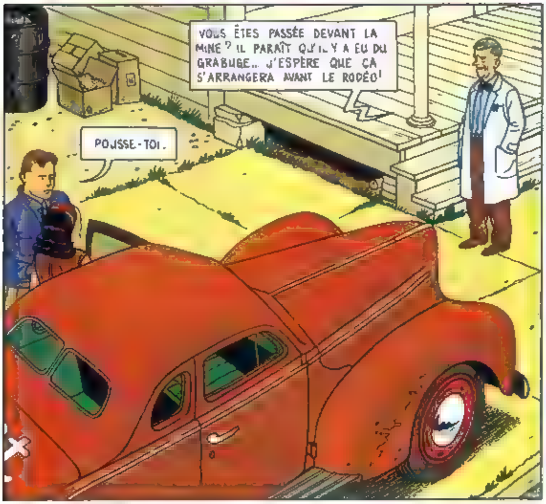
JE LA REPEINDRAI DEMAIN
TU M'AIMES, VRAIMENT ?
ILS N'ÉTAIENT PAS RÉELLEMENT MARIÉS, BIEN SÛR. ON N'ÉPOUSE PAS UN HOMME QUI N'A PAS DE NOM.
NOS PRIX! BIÈRE 49 THÉ 21
NOS PRIX! LANGUE FUMÉE 20 PÂTE
CECI DIT, AU SUPERMARCHÉ GRAUMAN, OÙ IL TRAVAILLAIT COMME MAGASINIER, TOUT COMME POUR LOU ET GERTIE HACKETT, ILS ÉTAIENT HANK ET LESLIE RIVERS, SANS PROBLÈME. ON VERRA QUE CE NOM N'AVAIT PEUT ÊTRE PAS ÉTÉ INSPIRÉ À MAX PAR HASARD.
AH, HANK, IL FAUT QUE JE VOUS PRÉSENTE VIC DOBTCHEFF. JE L'AI ENGAGÉ HIER
HELLO, HANK
HELLO, VIC
VIC S'OCCUPERA DES LIVRAISONS. METTEZ-LE AU COURANT DE LA PAPERASSE ... LES TRUCS ET LES MACHINS!
MAIS POURQUOI DEVAIS-TU ALLER VERS LE NORD, AU FAIT? POURQUOI SOMMES-NOUS VENUS ICI? QU'Y A-T-IL ICI?
PEUT-ÊTRE RIEN. PARCE QUE NOUS AVONS TROUVÉ CETTE MAISON À LOUER À L'AGENCE DE BUTTE. C'EST PLUS AU NORD.

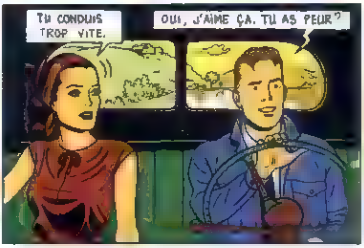


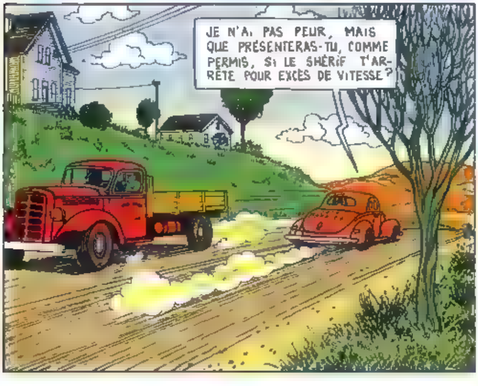
MAX ÉVITAIT DE PRENDRE LA FORD, VU QU'IL ÉTAIT SANS PAPIERS, ET C'EST ELLE QUI VENAIT D'HABITUDE LE CHERCHER À SON TRAVAIL. DANS QUELQUES ANNÉES, L'ORDRE DES CHOSES VOUDRAIT QU'IL LUI ACHÈTE UN STATION-WAGON, LUI ROULANT EN COUPÉ SPORT. C'EST-À-DIRE SI NE PRENAIT PAS BRUTALEMENT FIN LEUR CAVALE "D'AMANTS TRAGIQUES", ET LEUR LUNE DE MIEL DE JEUNE COUPLE LABORIEUX, AU PARFUM D'INTIMITÉ FORCÉE, DE ROBINETTERIES SONORES ET D'EXPECTATIVES LIMITÉES







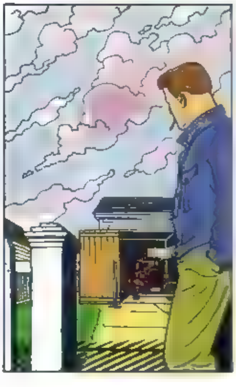




"ET TOI? CELUI DE LAURA LINNELL?" EÛT IL PU LUI RÉPONDRE

QUAND JE LA RÉCUPÉRAI, BIEN PLUS TARD, ELLE AVAIT BEAUCOUP CHANGÉ, ET C'EST VERS CE MOMENT-LÀ QUE SON PLUMAGE COMMENÇA À PERDRE SON BRILLANT, JE CROIS. TOUT AUTRE QUE MOI DIRAIT QU'ELLE COMMENÇAIT ENFIN À DEVENIR UNE GRANDE PERSONNE, MAIS NE COMPTEZ PAS SUR THELMA POUR SE SERVIR DE CONCEPTS AUSSI APPROXIMATIFS. À 49 ANS BIEN FRAPPÉS, JE NE SAIS TOUJOURS PAS SI J'EN SUIS UNE.

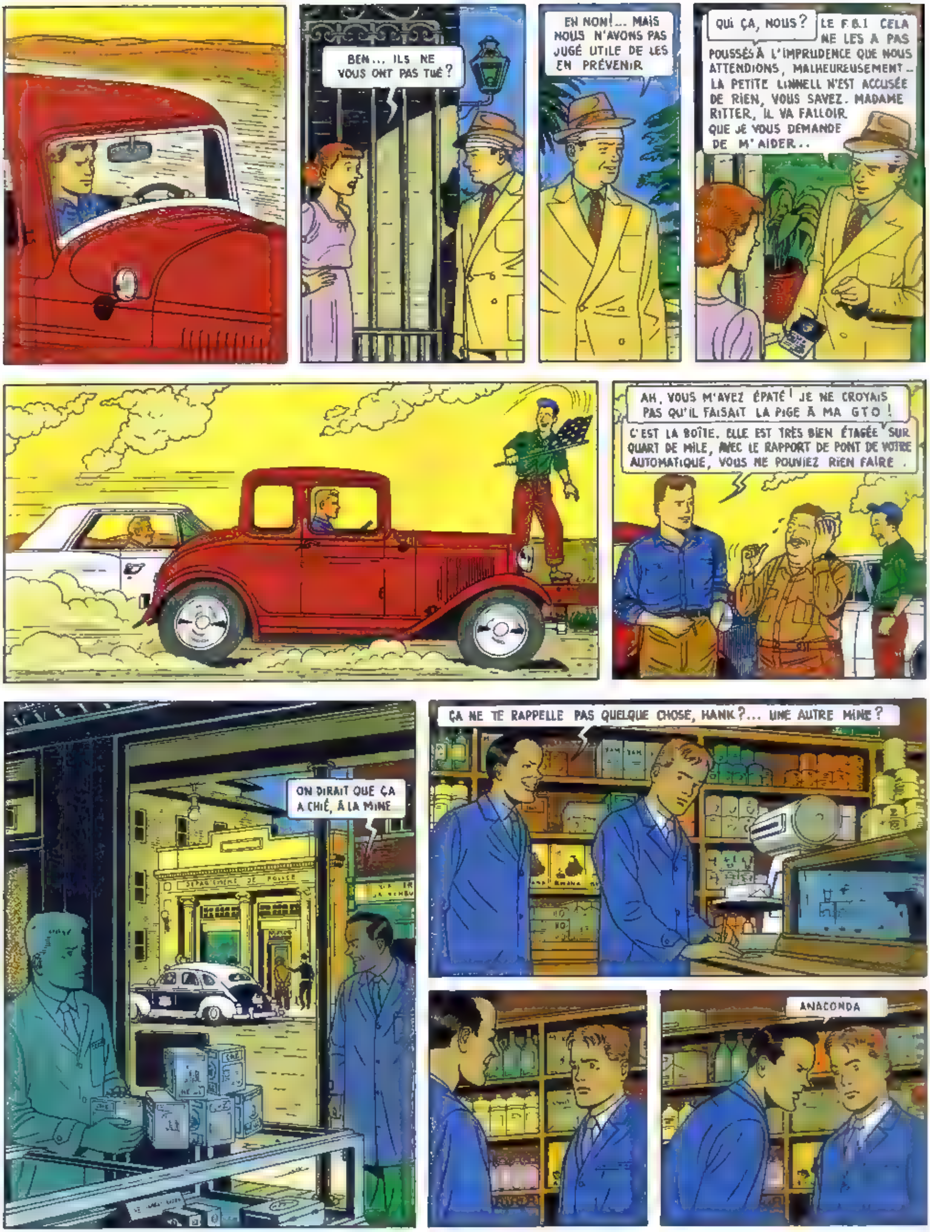
C'ÉTAIT UN SOIR D'INVENTAIRE OÙ IL ÉTAIT RENTRÉ TARD.



HELLO, HANK ! DURE JOURNÉE ?
VOUS AVEZ REVU CE CHAT NOIR, AU FAIT ?
NON IL A DISPARU !
VOUS LUI DONNIEZ À BOUFFER, HEIN ?.. MOI, JE FAISAIS DES CARTONS DESSUS. OH, CHACUN FAIT CE QU'IL VEUT, NON ?
CE FORD 32, LÀ... C'EST UN HOT-ROD ?
OUI. UN TRUC DE JEUNESSE. J'AVAIS PRESQUE TOUT FAIT MOI-MÊME, VOUS SAVEZ, UN "289 HI-PO" ET UN CARBU HOLLEY POURQUOI ? ÇA VOUS INTÉRESSE ?
OUI, J'Y AI TOUCHÉ UN PEU, MOI-MÊME
ÇA VOUS DIRAIT DE L'ESSAYER ?
OUI, UN DE CES JOURS, POURQUOI PAS ?
QU'EST CE QUE TU FAIS ?

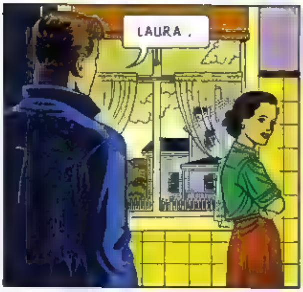
JE ME FAIS UNE COIFFURE QUI AILLE AVEC CETTE MAISON. TU NE TROUVES PAS QUE C'ÉTAIT BIZARRE, MES CHEVEUX, POUR UNE FEMME DE COMMIS-ÉPICIER ?
JE ME SUIS OFFERT UNE PERMANENTE À FAIRE SOI-MÊME
BON DIEU QUELLE ÂNERIE
ÇA TE PLAIT VRAIMENT, LES DÉGUISEMENTS !
TU AIMES VRAIMENT ÇA HEIN ! ÉTENDRE TON PETIT LINGE, PASSER LE PLUMEAU SUR LES RIDEAUX, ENCADRER LE CALENDRIER DES POMPIERS ET GARDER TON TABLIER TOUTE TA PUTAIN DE JOURNÉE. TU T'ES MISE À ADORER ÇA, LAURA LINNELL. ET ÉCONOME JUSQU'AU BOUT DES ONGLES, EN PLUS... TU AURAIS AU MOINS PU ALLER CHEZ LE COIFFEUR AU LIEU DE TE MASSACRER TOI-MÊME.
TOC TOC TOC
OH CHÉRIE, COMME ÇA VOUS VA BIEN !
C'EST TRÈS SEYANT, VRAIMENT. LE LONG VOUS VIEILLISSAIT. JE N'OSAIS PAS VOUS LE DIRE... J'AI FAIT DES CRÊPES ET JE VOUS EN APPORTAIS. POUR LES SUZETTE, VOUS N'AVEZ PLUS QU'À LES FLAMBER !... VOUS AVEZ BIEN UN RESTE DE BRANDY QUELQUE PART.
TU VOIS, GERTIE ME TROUVE TRÈS BIEN COMME ÇA !

NON MERCI.. PAS DE PLATEAU
!
IL Y A QUE JE N'AIME PAS ÇA, C'EST TOUT. RAMÈNE-LE À LA CUISINE.. JE BOIS MON CAFÉ DEBOUT ET ÔTE MOI CE DÉSHABILLÉ RIDICULE
TU NE COMPRENDS RIEN, BON DIEU! PEUT-ÊTRE BIEN QUE NOUS SOMMES AMOUREUX L'UN DE L'AUTRE! PEUT-ÊTRE! ET ALORS? MÊME SI NOUS NE L'ÉTIONS PAS, TU SAIS TRÈS BIEN QUE NOUS SERIONS OBLIGÉS DE RESTER ENSEMBLE! ET TU SAIS TRÈS BIEN POURQUOI...
VROOOOOAARRR VRRRAOOOOONM
MAX PARLAIT DE LEUR COMPLICITÉ DANS LE MEURTRE INVOLONTAIRE DE SCHOFELD, ÉVIDEMMENT. SI, COMME JE LE SUPPOSE, IL A VRAISEMBLABLEMENT FINI PAR LUI ASSÉNER CE GENRE DE VÉRITÉS, EXASPÉRÉ PAR LA COMÉDIE FLEUR BLEUE QU'ELLE LUI JOUA À COUP SÛR, IL SE PEUT QU'ELLE AIT COMMENCÉ À DEVENIR UNE GRANDE PERSONNE. CE QUI EST DRÔLE C'EST QU'À PEU PRÈS À CE MOMENT-LÀ, C'EST-À-DIRE LE 22 AOÛT, JE REÇUS LA VISITE DU MORT.



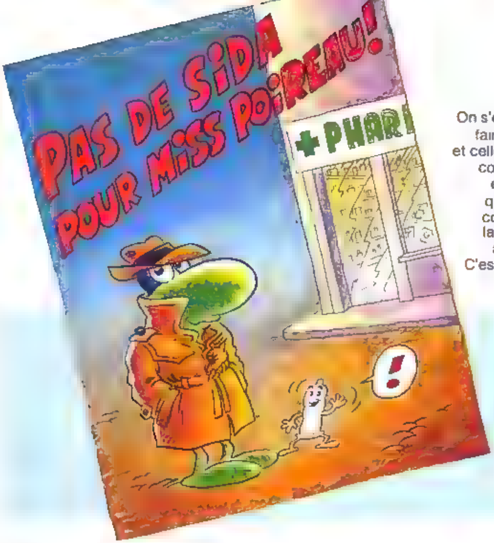
BEN... ILS NE VOUS ONT PAS TUÉ ?
EN NON !... MAIS NOUS N'AVONS PAS JUGÉ UTILE DE LES EN PRÉVENIR
QUI ÇA, NOUS ?
LE F.B.I CELA NE LES A PAS POUSSÉS À L'IMPRUDENCE QUE NOUS ATTENDIONS, MALHEUREUSEMENT... LA PETITE LINNELL N'EST ACCUSÉE DE RIEN, VOUS SAVEZ. MADAME RITTER, IL VA FALLOIR QUE JE VOUS DEMANDE DE M'AIDER...
AH, VOUS M'AVEZ ÉPATÉ ! JE NE CROYAIS PAS QU'IL FAISAIT LA PIGE À MA GTO !
C'EST LA BOÎTE. ELLE EST TRÈS BIEN ÉTAGÉE SUR QUART DE MILE, AVEC LE RAPPORT DE PONT DE VOTRE AUTOMATIQUE, VOUS NE POUVIEZ RIEN FAIRE.
ON DIRAIT QUE ÇA A CHIÉ, À LA MINE
ÇA NE TE RAPPELLE PAS QUELQUE CHOSE, HANK ?... UNE AUTRE MINE ?
ANACONDA

CE SOIR-LÀ IL RENTRA AU NID D'AMOUR À L'HEURE HABITUELLE, JUSTE UN PEU PLUS TÔT PEUT-ÊTRE, MAIS DANS UNE AGITATION INTENSE D'AVOIR RONGÉ SON FREIN JUSQU'À LA FERMETURE.



ILS TRAVERSÈRENT LA VILLE, ALLANT VERS LE NORD, PEU AVANT MINUIT, HEURE APRÈS LAQUELLE, À ANACONDA, SEULS LES VOLEURS DE POULES ET LES FANTÔMES ÉTAIENT CENSÉS, AUX YEUX DU SHÉRIF, AVOIR UNE RAISON DE METTRE LE NEZ DEHORS.

HEUREUSEMENT QU'ILS AVAIENT ACHETÉ UNE VALISE, QUINZE JOURS AVANT ÇA LEUR PERMIT D'EMPORTER LEUR TROUSSEAU.



infos

On s'était servi de la BD pour faire passer la vie de Marx et celle de Jésus : la BD, c'est connu, fait des miracles. Il eût donc été surprenant qu'elle n'apporte pas son concours à la lutte contre la peste des pestes, nous avons nommé : le SIDA. C'est Mandryka qui s'y colle.

Pour le bien public, le Concombre n'hésite pas à relever son col et à pourfendre une jeunesse qui succombe au "danger des rencontres fortuites". Avec l'âge, le Concombre est devenu sensible aux bienfaits de la capote d'outre-Manche. *Pas de sida pour Miss Poireau* (par Mandryka et Moliterni) est distribué en échange d'un petit questionnaire par les pharmaciens Giphar. Pour l'édification de vos consciences sidaïques, vous pouvez aussi lire *Merlot contre MST-sida*, par Lamouche. Concocté par l'Académie de Grenoble et la Mutualité française, dans la pure tradition du polar... (éd. Syros - 29 F). Quand même... Ils ne manquent pas de foi en leur art, les dessinateurs de BD, pour croire qu'en trois couleurs et deux bulles, ils vous embelliront le préservatif...

Et toujours le plein d'images !

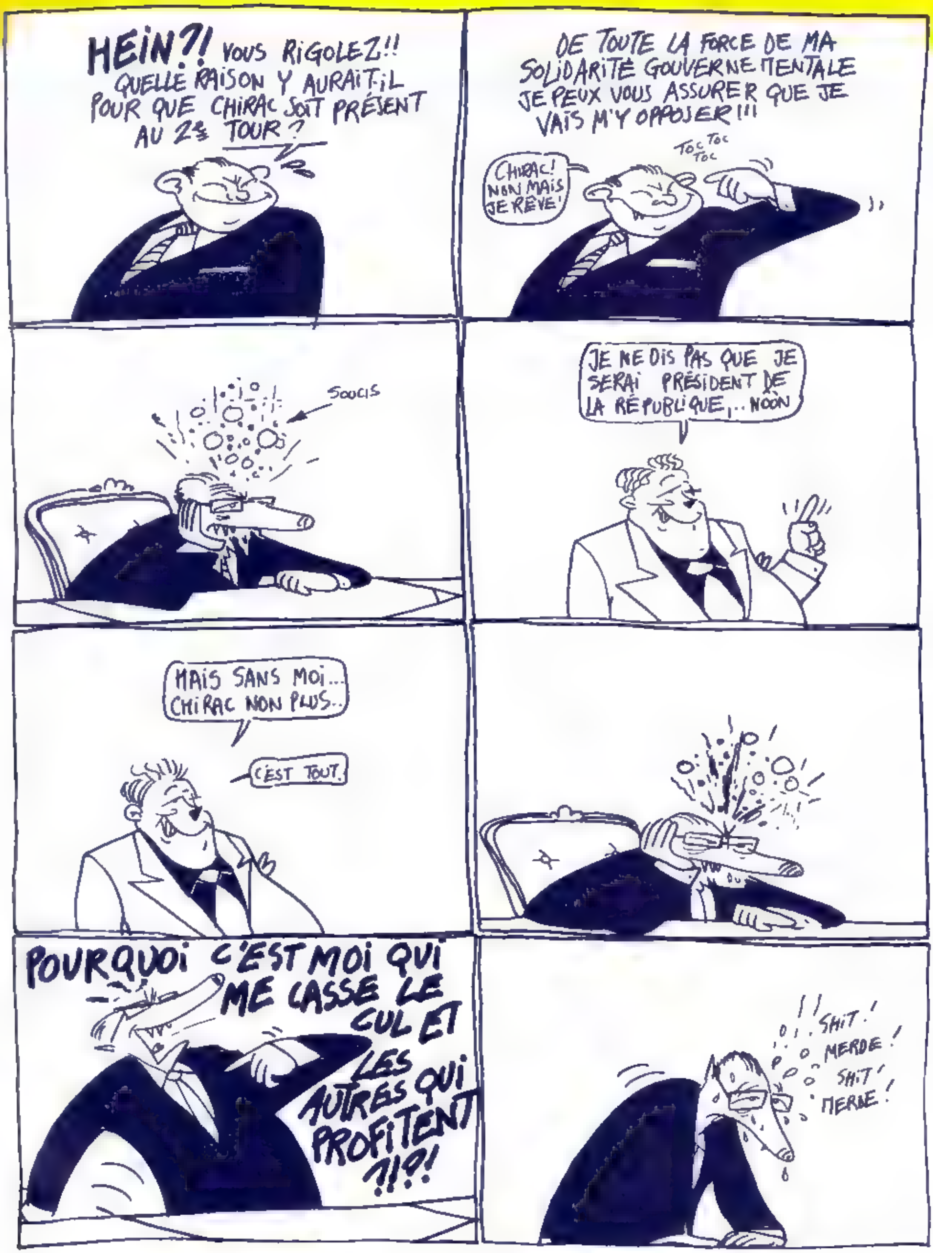
BILAL CHIC. Enki fraye avec Jean-Paul Gaultier, celui qui fait la mode. Dans sa somptueuse boutique de la galerie Vivienne ! Une idée des éditions Vermorel pour créer le choc entre les lèvres bleues des héroïnes de Bilal et les cheveux platine des filles de Gaultier. Sont exposées les images du portfolio *Onze images seconde* (paru en janvier) choisies parmi ses trois derniers albums. Acide et métaphysique. (Jean-Paul Gaultier, 78, rue Vivienne, 75002 Paris - jusqu'au 10 juillet)

SCHUITEN VERTIGINEUX. Une sérigraphie dix couleurs, inédite, d'un mètre de long, élargira vos murs. *E pericoloso sporgersi* (éd. Archives internationales - 350 F)

LA BD EUROPEENNE. En la belle ville de Gand, des Boucq, des Tardi, des Forest, des Franquin, des Loustal, des Schuiten, des Pratt et des Druillet, etc etc. Et un somptueux catalogue ! (musée des Arts contemporains de Gand – du 4 juillet au 6 septembre)

La couleur, c'est beau sur le papier. Mais c'est encore plus beau sur les maisons ! Qui a dit que le Nord était gris ? De mauvaises langues qui ne connaissaient pas Le Portel, petite ville de la Côte d'Opale. Le ciel au-dessous du toit, association créée en 1982, a entrepris de revitaliser au Portel la tradition de peinture polychrome des façades répandue dans le nord de l'Europe. Tout le monde met la main à la couleur : institutions, artistes et habitants. L'opération est en cours... Le Portel, ville colorée. Et si on faisait pareil avec Paris ?

Régis Franc : La cohabitation - Chirac président



RELEVE LA TÊTE JACQUES!!
MIGRAINE
MIGRAINE
!!
TIP, TOP
VLAM!!
TIP TOP
VLAM!
CLAM
VLAM!
CLA
OU
VLAM! CLAM! VLAM! CLAM!!
AH..
MONSIEUR LE PRÉSIDENT JE VIENS VOUS FOUTRE MA DÉMISSION!!!
OUI
AH!
J'EN AI JUSQUE LÀ!! JUSQUE LÀ!!

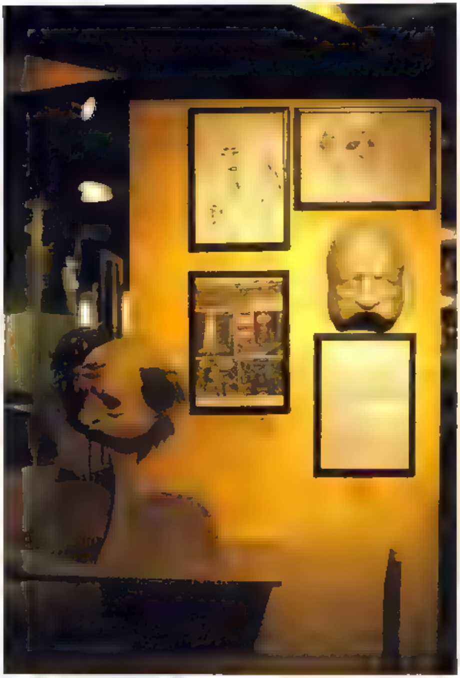
ASSEYEZ-VOUS LÀ! (PAS EN FACE,..) PARLONS AMICALEMENT..
TRÈS DE MOI..
ALORS MON AMI ON VOUS ENQUIQUINE?
OUI. OUI-OUI
MON AMI
SI SI
BARRE RACONTE PARTOUT QU'IL SERA PRÉSENT AU DEUXIÈME TOUR!!!
NOON?!!
LE BARRE..
ET LE PEN S'IMAGINE QU'IL VA FAIRE 18% ET QUE JE DEVRAI NÉGOCIER AVEC LUI!!!
QUEL TOUPET!!
..PARCE QUE... HEIN? QUI C'EST QUI SE L'EST TAPÉE LA COHABITATION HEIN?!!
PARDI..
BIBI
C'EST TRÈS EMMERDANT TOUT ÇA! TRÈS EMMERDANT
TRÈS!
...PARCE QUE HEIN?! LE FUTUR PRÉSIDENT,.. NORMALEMENT, C'EST MOI NON?!!
AH.

??? ?
UN INSTANT S.V.P. JE RÉFLÉCHIS...
?
TENEZ!.. ASSEYEZ VOUS À MA PLACE...
À VOTRE PLA.. PLA PLA
À MA PLACE
ALORS?
OH LÀ LA LÀ LA LA! OH LA LA LA LA OH LA LA
C'EST BIEN
JE.. JE PEUX FAIRE COMME SI JE SIGNAIS UN TRUC?..
MAIS OUI!!
ALLEZ-Y ENTRAÎNEZ VOUS!!
LE PRÉSIDENT CHIRAC LE PRÉSIDENT CHIRAC
OH LA LA LA LA LA QUELLE JOIE!!
SCRITCH SCRITCH SCRI
VOUS ENTENDEZ CHARLES? C'EST LE FUTUR PRÉSIDENT CHIRAC QUI S'ENTRAÎNE À SIGNER
QUÉ SIGNER?!!
ET OUI
SCRITCH SCRITCH SCRIT SCRITCH
JE ME DEMANDE SI JE NE VAIS PAS APPELER À VOTER POUR JEAN MARIE VÉ?
ET LAISSER TOMBER L'AUTRE DÉRANGÉ FATCHE DE
ALLEZ VIENS IL AURA BIENTÔT FINI SES GRIBOUILLAGES ALLONS LUI ACHETER DES CRAYONS DE COULEUR
JUIN 87

ARLEQUIN AU PAYS DE LA BANDE DESSINEE

L'histoire de la rencontre de deux univers, dont on ne sait, au fond, lequel contamine l'autre : c'est celle que racontent Marie Muyard et Alberto Chiesa, à travers une exposition composite de masques de théâtre et personnages de bande dessinée. L'aventure de deux fous des planches insidieusement entrés au pays des bulles...

L'exposition est organisée sur le principe d'une classification en cinq grandes familles. Ci-dessus, les "gros nez", famille qui regroupe des personnages dont l'appendice nasal est la ligne de force graphique et plastique. Masques larvaires et nez postiches font ici pendants aux personnages de Masse, Alten et Greg.



Dans la famille des types réalistes figurent, entre autres, les masques créés pour la pièce *Les dieux fous*, du théâtre du Jard. Ci-dessus, un exemple de la contamination BD-théâtre : croquis préparatoires inspirés d'un personnage de *La femme du magicien* dessiné par Boucq, moule et masque.

Au même titre qu'Arlequin, Scaramouche ou Polichinelle, personnages-types de la Commedia dell'Arte, Tintin, Gaston Lagaffe ou Bécassine, par exemple, sont devenus les archétypes d'un art, la bande dessinée, qui fait désormais partie de notre patrimoine culturel. Et ces deux univers, a priori distincts, Marie Muyard et Alberto Chiesa les ont découverts, au fil de leurs travaux, pleins de correspondances. Ils ont donc choisi de les mettre en regard, en exposant à la fois les masques qu'ils ont créés, et les dessins ou planches qui leur ont servi de commentaires, références ou citations. Le résultat de plusieurs années de travail et d'une réflexion partie d'une simple intuition, que retrace pour nous Alberto Chiesa.

Marie Muyard et vous-même, Alberto Chiesa, faites un métier peu commun. Vous classe-t-on parmi les décorateurs de théâtre ?

– Il s'agit d'une spécialisation à l'intérieur de la décoration. Nous sommes sculpteurs de théâtre, c'est-à-dire que nous faisons parfois des décors, mais surtout un travail qui peut aller de la sculpture de statues de personnages ou d'animaux à des éléments de décoration d'intérieurs ou d'extérieurs.

Comment vous est venue l'idée de cette exposition ?

– Nous avions envie d'exposer les masques que nous avons réalisés entre 1978 et 1986 pour des spectacles français et italiens. Or en classant nos travaux pour cette exposition, nous avons vu se dessiner des relations entre nos masques et des personnages de bande dessinée ou certaines atmosphères que nous avions en tête.

Vous êtes tous les deux amateurs de bande dessinée ?

– Sans être des dévoreurs, nous sommes de bons lecteurs de BD. Il s'est trouvé aussi que ACTE (la structure qui, avec EPAD, coproduit l'exposition actuelle) nous a incités à travailler dans ce sens, à faire quelque chose en liaison avec la BD. Et puis, après deux expos de masques sur le thème de la Commedia dell'Arte, qui est le thème le plus connu, nous avions envie de changement. Nous avons donc organisé cette exposition composite comme une rencontre entre les masques de théâtre et des personnages de BD en distinguant cinq grandes familles : les types fixes, les gros nez, les réalistes, les animaux, la cinquième dimension. Les types fixes, pour ne parler que d'eux, pourraient également s'appeler les plaisirs de la répétition. Ce sont des personnages assez figés qui représentent une permanence tout en évoluant dans le temps et en suivant le comédien. On trouve là les masques de la Commedia dell'Arte et du théâtre japonais, et des héros tels que Tintin, Bécassine, Corto.

Vos masques ne semblent pas utiliser l'art du masque africain. N'a-t-il pas sa place au théâtre ?

– Non, en effet. Ce genre de masque aux formes futuristes a plutôt été utilisé dans les années 20. Nous nous y référons principalement en ce qui concerne l'utilisation des matériaux. Ici, la plupart des masques sont en "coton-pâte". Aujourd'hui, quand on pense masque, on pense déformation du visage, dans le sens gros nez ou représentation animale. Mais le masque donne une force à l'efficacité théâtrale du personnage, par sa matière plus encore que par sa forme. A la limite, on peut se servir d'un même moule très anatomique en variant les matières.

Sont également exposés des nez postiches, soit grotesques soit réalistes, la plupart en cuir réalisés pour les élèves-comédiens de l'école publique de théâtre de Milan. Il fallait en effet trouver des éléments forts pour pousser le corps des élèves-comédiens à se transformer et, en même temps, des éléments qui permettent de voir l'effort de l'élève. Ces masques ont donc un but didactique. Les masques peuvent être aussi des prétex

tes, de simples trous laissant apparaître le visage du comédien. On voit ainsi le comédien et son double, le personnage.

Voyez-vous une grande différence entre le masque et le maquillage de type théâtre chinois ou japonais ?

– Les maquillages chinois ou japonais "tirent" vraiment vers le masque. A travers eux, on reconnaît tel personnage ou tel dieu. Et puis le masque fixe le personnage. On s'en sert pour sauver les traits du comédien sans trop les modifier ou pour les modifier vers le caractère du personnage. L'effet 0, le degré 1 du masque, c'est qu'il fixe le visage. Le spectateur a devant lui un visage qui ne bouge pas.

Les masques de la famille des animaux sont, pour la majeure partie, ceux réalisés pour l'adaptation au théâtre d'une histoire de Sokal, *La mort douce*. Comment avez-vous travaillé ? En étroite collaboration avec le dessinateur ?

Faire des masques, donc des volumes, d'après des dessins, est un travail très stimulant. Sokal nous demandait d'être fidèles à ses personnages ce qui, pour Canardo en particulier, n'était pas simple. Sokal l'a créé avec une géométrie très précise qu'on ne peut pas mettre sur la tête d'un comédien. Il y a trois cercles : les deux joues et la tête. Si on a comme base le crâne du comédien, les deux joues seront grosses, et le bec énorme ! Les autres personnages, il faut les faire en proportion. On a râclé un peu par ci, par là, on a réduit les volumes, et on a vu avec Sokal. On a choisi une expression moyenne, de référence, typique de chaque personnage. Dans la BD, il y a des grimaces dessinées. En masque, c'est figé. On a pris quelques libertés avec des personnages mineurs qui ne font que des apparitions rapides et doivent frapper tout de suite le spectateur. Finalement, Sokal a même aimé ce qu'on avait changé !

Avez-vous rencontré d'autres dessinateurs ?

– Sokal est le seul avec qui nous avons effectivement travaillé sur un projet concret. Mais nous nous sommes aussi beaucoup inspirés des personnages de Boucq - avec qui nous avons sympathisé par la suite - pour une pièce montée par une troupe de Châlons-sur-Marne, l'été dernier : *Les dieux fous*, qui raconte un scandale immobilier dans une petite ville de province. Le dessin de Boucq nous a semblé très théâtral, avec une énergie physique dans les traits du visage, qui est très proche du masque. Boucq a d'ailleurs dessiné l'affiche de l'exposition.

Cette façon de donner vie à leurs personnages ne peut manquer de séduire les dessinateurs...

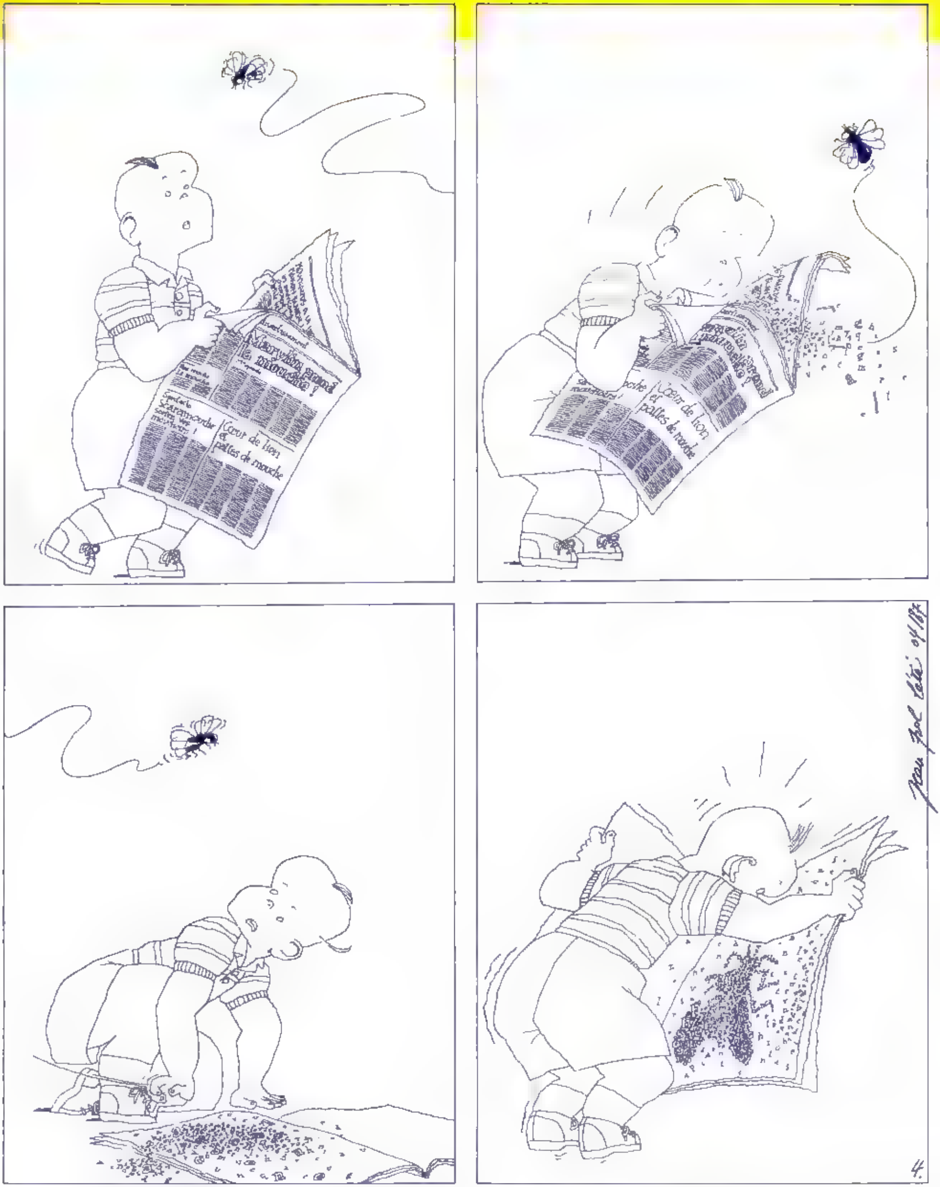
– Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que Sokal lui-même avait essayé de faire des masques de ses personnages avec des élèves des Beaux-Arts. Il a même chez lui une statue de Canardo. Il est d'ailleurs étonnant de voir que la construction narrative de *La mort douce*, compacte, précise, ne pose aucun problème de transfert à la scène. Quant à Boucq, il a fait des géants pour le carnaval de Lille, des masques, des postiches, il a une certaine expérience du théâtre et ne demande qu'à en avoir davantage !

Propos recueillis par
BETTY DER ANDREASSIAN

Arlequin au pays de la bande dessinée. Galerie de l'Esplanade - La Défense - jusqu'au 26 juillet.

Les masques réalisés pour l'adaptation de *La mort douce*, par le théâtre de la Grande Grimace, mettent en évidence la transformation en volume des animaux dessinés par Sokal. Ci-dessus et sous leur double apparence, le caporal, le général et Canardo.

Jean-Pol Lété : 4

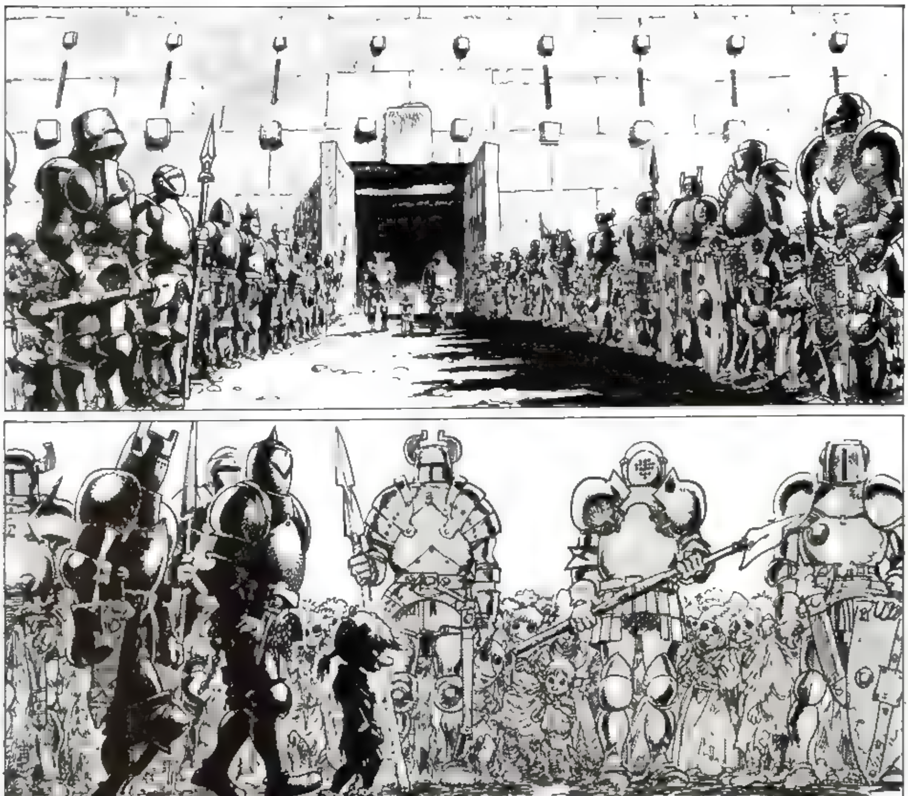


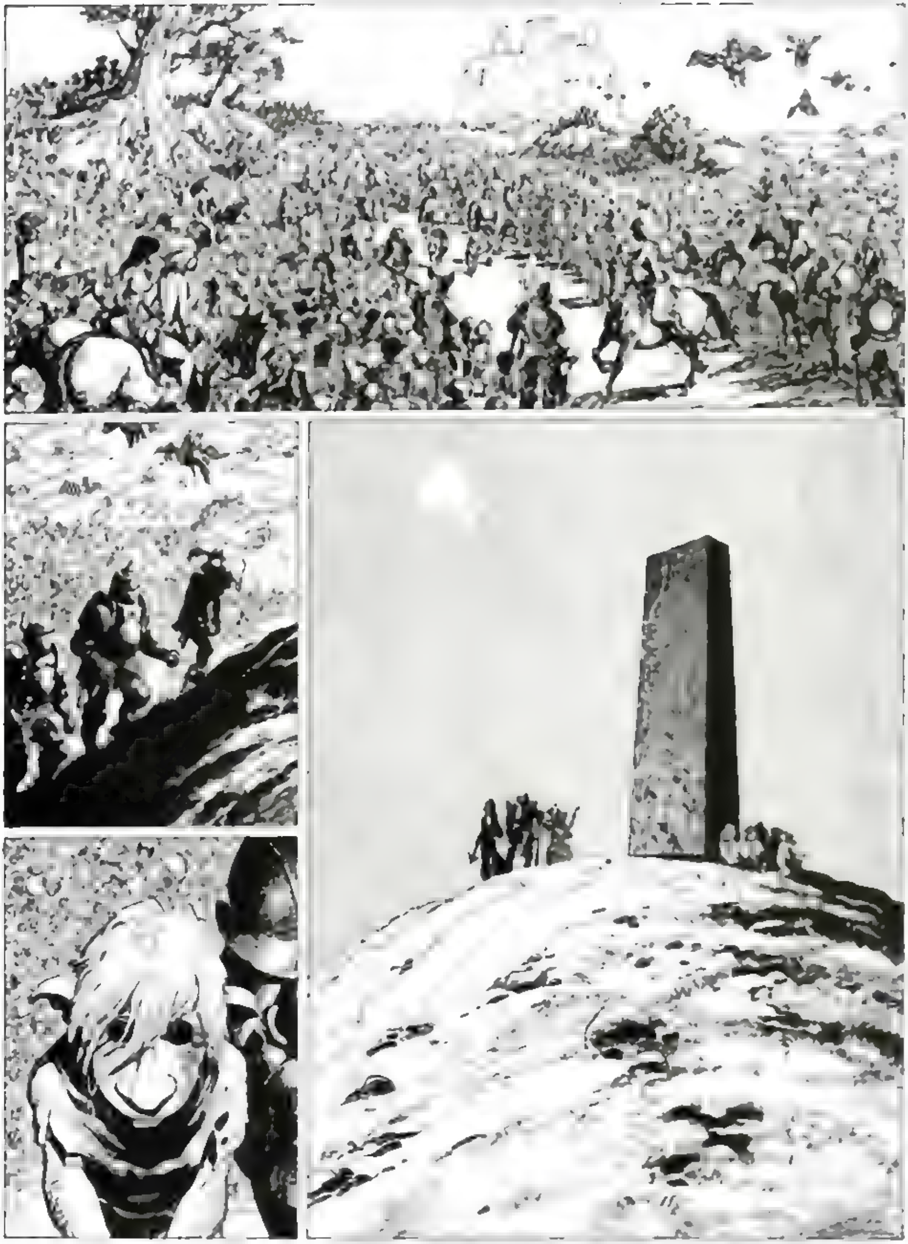
Rosinski
Van Hamme

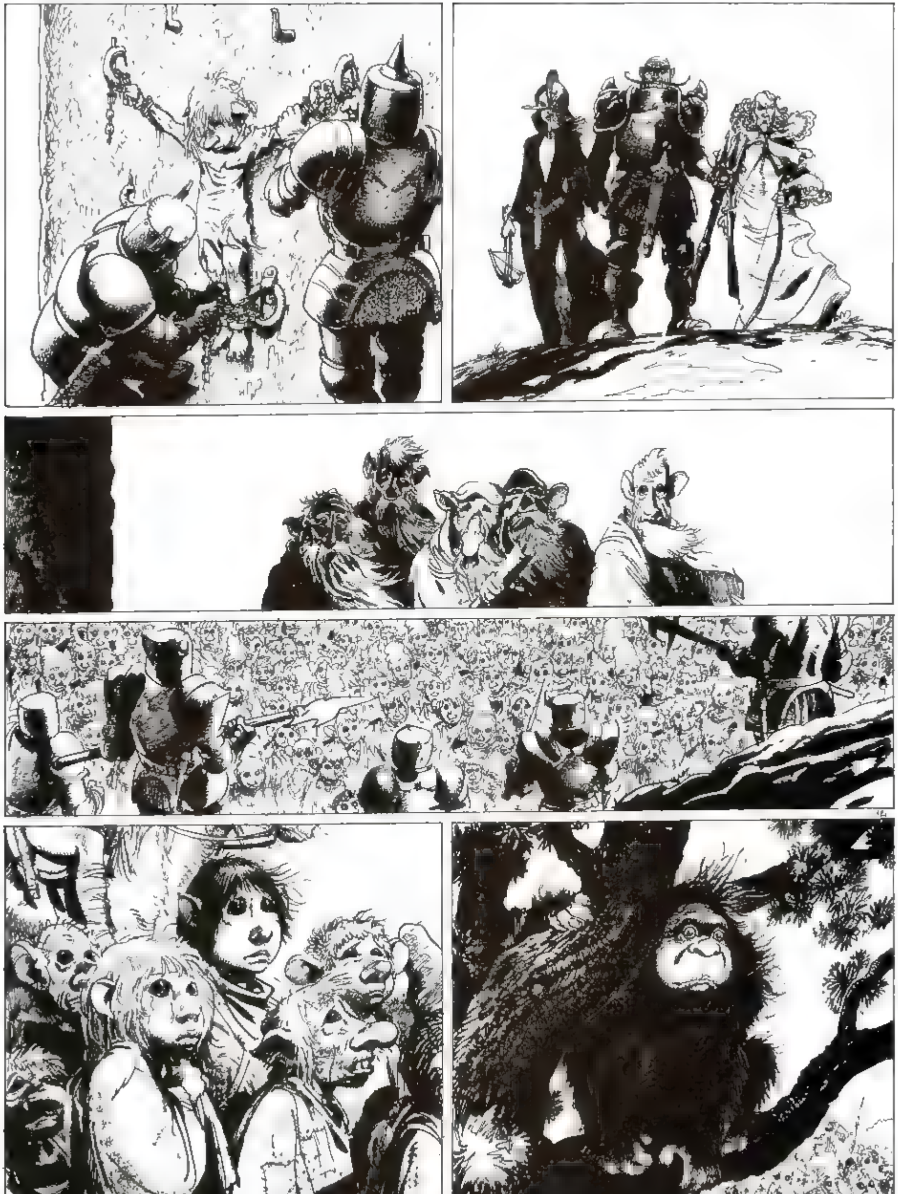
le grand pouvoir du chninkel

chapitre 10 : U'n

J'on le chninkel, l'une des plus misérables créatures de la planète Daar, a réussi l'impossible mission que lui avait confiée U'n, le Maitre Créateur des mondes : faire cesser la guerre entre les trois Immortels. Sans trop croire à ce rôle de Choisi qui, avec un mystérieux Grand Pouvoir, lui est un soir tombé du Ciel, J'on a réalisé la prophétie de Volga, la devineresse : "la paix reviendra quand les trois uniras". Le seul ennui étant que Jargoth le Parfumé, Zembria la Cyclope et Barr-Find Main noire, s'ils sont effectivement unis, le sont contre J'on, qu'ils viennent de faire condamner à mort... La légende de J'on a pourtant couru la planète, levant des foules d'esclaves qui, du sep, de l'hor et du far, se sont assemblées autour de la forteresse et attendent anxieusement l'apparition de leur sauveur...



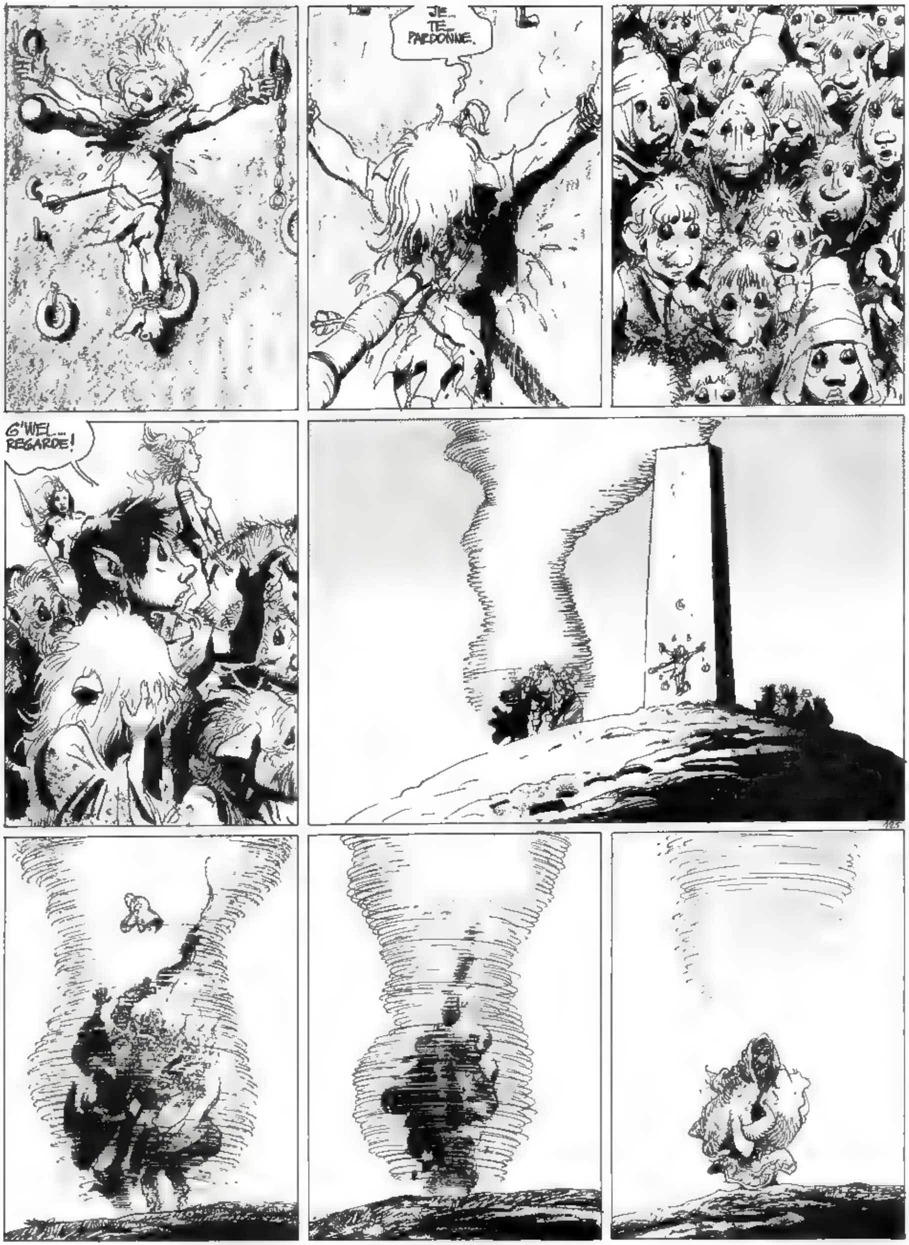




AHEM... NOUS, VÉNÉRABLES DES CHINKELS LIBRES DE MAELAR...
... AVONS JUGÉ L'ESCLAVE FUGITIF JON...
ASSEZ!
SACRILÈGE!
HONTE SUR VOUS!
C'EST LE CHOISI QUE VOUS ASSASSINEZ, MISÉRABLES LÂCHES!
GLOIRE AU CHOISI!
A MORT LES VÉNÉRABLES!
... EN NOTRE AME ET CONSCIENCE ET CONFORMÉMENT À NOS LOIS ANCESTRALES...
G'WEL!... OH, G'WEL, COMME J'AURAIS AIMÉ T'AIMER!
... ET L'AVONS CONDAMNÉ...
OH, JON JE T'AIMAIS TANT!...
C'EST UNE PARODIE!
LIBÉREZ LE CHOISI!
... À ÊTRE EXÉCUTÉ PUBLIQUEMENT...
...DE LA MAIN DES SEIGNEURS IMMORTELS QU'IL A GRAVEMENT OFFENSÉS.
CETTE BOUFFONNERIE A ASSEZ DURÉ COMME ÇA!

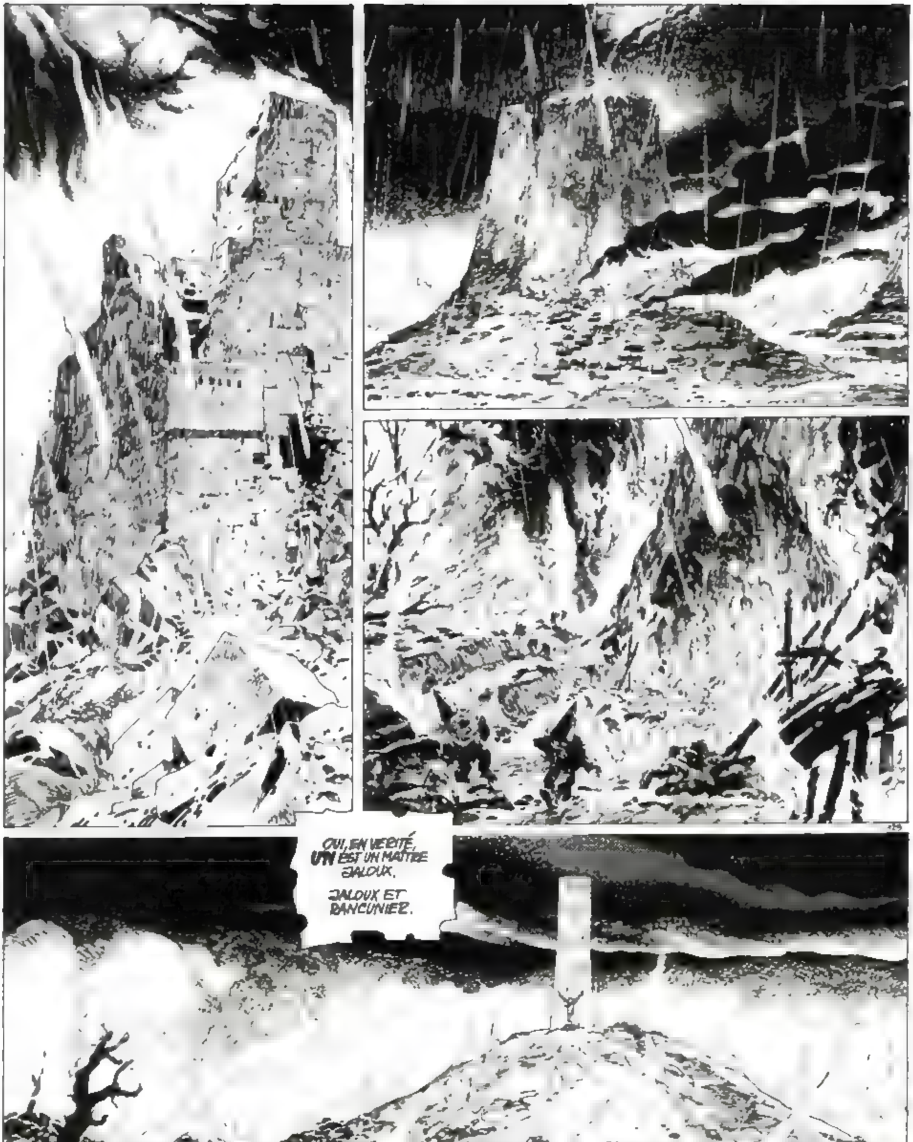
J'ON!
IL EST TROP TARD, ZEMBRIA... J'AI VU LA LÈPRE QUI TE DÉVORE LA FACE...
TAIS-TOI, MAUDIT CHIEN! ACHÈVE-LE, JARGOTH! ACHÈVE-LE VITE!
C'EST ÇA, JARGOTH LE PARFUMÉ, ACHÈVE-MOI...
HHHHHHHHHH
MAIS TOUS LES PARFUMS DONT TU T'INONDES NE PEUVENT MASQUER LA PUANTEUR DE LA LÈPRE QUI TE RONGE LES JAMBES.
LAISSE. MOI JE NE LE RATERAI PAS.

POURQUOI N'ÔTES-TU PAS TON GANTELET, BARR-FIND MAIN NOIRE ?..
AFIN QUE TOUS PUISSENT VOIR LA LÈPRE QUI TE POURRIT LE BRAS.
AINSI, TU SAIS.
OUI
COMME J'AI ENFIN COMPRIS LA SEULE ET VÉRITABLE NATURE DU GRAND POUVOIR QUE J'AI REÇU DU MAÎTRE CRÉATEUR DES MONDES..
C'EST CELUI DE PARDONNER EN SON NOM.
ET EN SON NOM, JE TE PARDONNE, BARR-FIND MAIN NOIRE.
NON !
JE TE PARDONNE, ZEMBRIA LA CYCLOPE. AINSI QU'À TOI, JARGOTH LE PARFUMÉ.
NON.. NON..
TUE-LE ! TUE-LE AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD !
AU NOM DE U'N JE TE PARDONNE.. N'OM L'HÉRÉSIARQUE ! À TOI ET À TOUS CEUX QUE TU AS ENTRAÎNÉS DANS TA FAUTE !

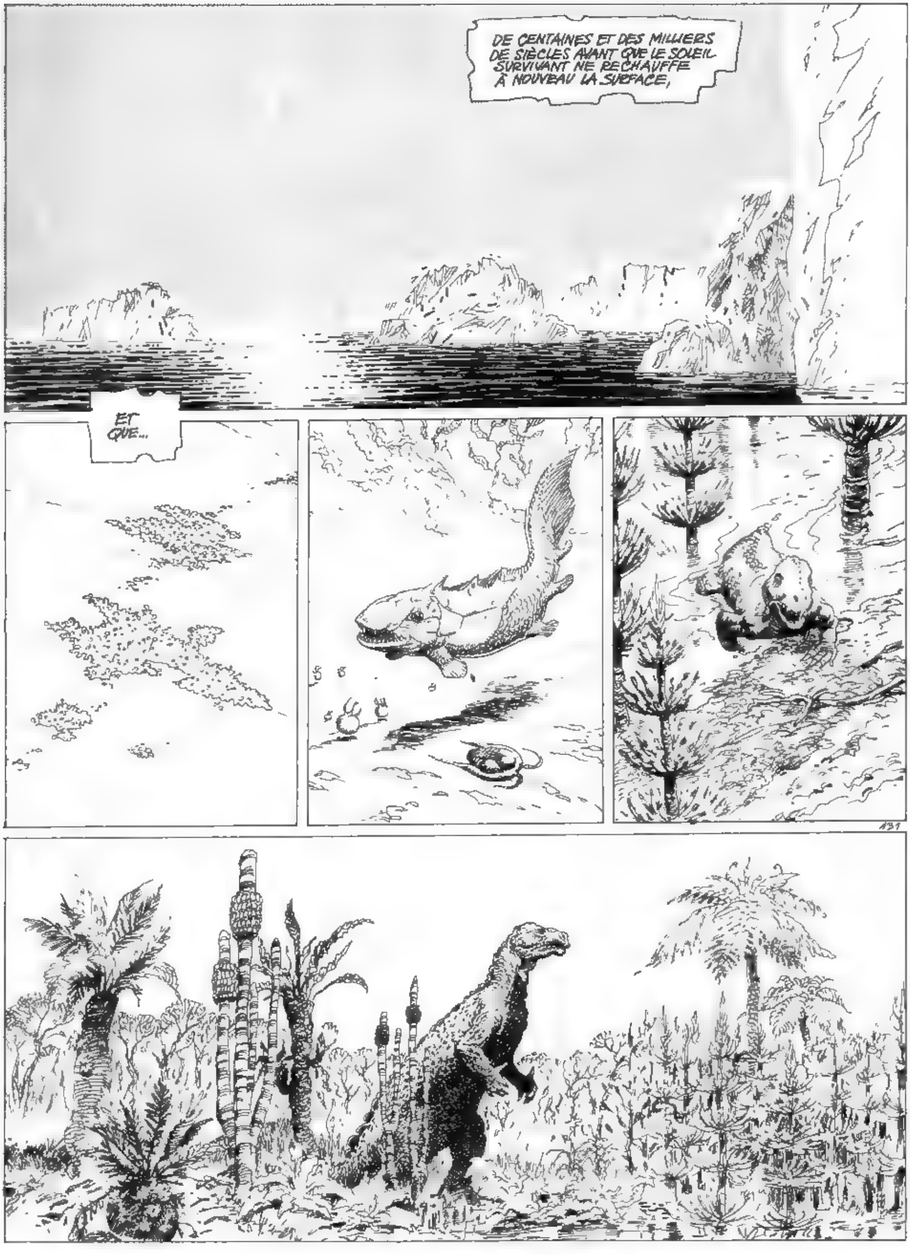

JE... TE... PARDONNE.
G'WIEL... REGARDE!

QUAND LES TROIS UNIRAS..
C'EST LUI !
C'EST NOM L'HÉRÉSIARQUE, LE ROI MAUDIT DES TEMPS PREMIERS DONT LE SACRILÈGE PROVOQUA LA COLÈRE DE UN ET LE CHÂTIMENT DU PEUPLE CHNINKEL. C'EST LUI LE SEUL COUPABLE !
CE QUE TU DIS EST VRAI, MON ENFANT : JE SUIS LE SEUL COUPABLE DES MALHEURS QU'A CONNU NOTRE MONDE. MAIS LA LONGUE EXPIATION DE MA FAUTE A PRIS FIN AUJOURD'HUI.

JE SUIS LE SEUL COUPABLE D'UNE FAUTE IRRÉPARABLE. MAIS SI JE L'AI COMMISE, C'EST PARCE QU'IL L'A VOULU!
OUI, TOI, U'N, MAÎTRE CRUEL DES JOUETS QUE TU CRÉES, TU VOULAIS DE TOUTE ÉTERNITÉ QU'IL EN FÛT AINSI. COMME TU L'AS VOULU ET LE VOUDRAS ENCORE SUR CHACUN DES MONDES DONT TA FANTAISIE PARSÈME L'UNIVERS.
TOI, L'OMNISCIENT, L'OMNIPRÉSENT, L'OMNIPOTENT MAÎTRE CRÉATEUR, TU AS VOULU QUE LA FOLIE D'UN ROI ENTRAÎNE TOUT SON PEUPLE DANS LE SACRILÈGE ET LE RENIEMENT DE TON NOM.
ET C'EST TOI ENCORE, APRÈS M'AVOIR CONDAMNÉ, QUI AS FAIT NAÎTRE DE MA HAINE CES TROIS DÉMONS QU'ON DISAIT IMMORTELS ET LEURS ARMÉES D'APOCALYPSE, AFIN DE PUNIR CEUX QUI T'AVAIENT RENIÉ POUR UNE FAUTE QUE TU AVAIS TOI-MÊME PROVOQUÉE
TU AS VOULU TOUT CELA POUR FAIRE DE TOI UNE ENTITÉ DE CRAINTE ET ASSURER À JAMAIS LA FOI EN TON ÊTRE PAR LA TERREUR D'UN NOUVEAU CHÂTIMENT
ET QUAND L'HEURE DE TON PARDON EST ENFIN ARRIVÉE, TU AS ENCORE VOULU PAR ULTIME CRUAUTÉ, QU'IL NOUS SOIT ACCORDÉ AU PRIX DU SACRIFICE D'UN INNOCENT.
POUR TOUT CELA, MOI, N'OM L'HÉRÉSIARQUE, JE TE MAUDIS À MON TOUR. M'ENTENDS-TU, DESPOTE SANGUINAIRE DE TES ENFANTS, JE TE MAUDIS! JE TE MAUD...


OUI, EN VÉRITÉ, UN EST UN MAÎTRE JALOUX.
JALOUX ET RANCUNIER.

LE MAÎTRE CRÉATEUR, CEPENDANT RESPECTA LA PROMESSE QU'IL AVAIT FAITE À JON : DAAR NE FUT PAS DÉTRUITE.
MAIS TOUT CE QUI Y VIVAIT LE FUT INEXORABLEMENT.
À L'EXCEPTION D'UNE POIGNÉE DE TAWAS VIEUX QUI RÉUSSIRENT PAR UN INEXPLICABLE ET DÉRISOIRE PRODIGE À SE RÉFUGIER DANS LES ENTRAILLES DE LA PLANÈTE
LÀ, TERRIFIÉS ET IMPUISSANTS, ILS FURENT LES DERNIERS TÉMOINS DE L'AGONIE D'UN MONDE. NOTRE MONDE
PUIS, ENFIN, LE CALME REVINT ET LE FEU S'APAISA. PRIVÉE DE SON PLUS GRAND SOLEIL, DAAR SE RECOUVRIT POUR DES CENTAINES DE SIÈCLES D'UNE ÉPAISSE COUCHE DE GLACE.
MAIS POUVAIT-ON ENCORE L'APPELER DAAR ?


DE CENTAINES ET DES MILLIERS DE SIÈCLES AVANT QUE LE SOLEIL SURVIVANT NE RECHAUFFE À NOUVEAU LA SURFACE,
ET QUE...

DE NOUVELLES ESPÈCES NAISSENT ET PEUPLENT LA PLANÈTE.
DES MONSTRES INCONNUS, COMME IL N'EN AVAIT JAMAIS EXISTÉ NULLE PART.
QUI DISPARURENT À LEUR TOUR

CE NE FUT QUE BIEN PLUS TARD ENCORE QUE LES LOINTAINS DESCENDANTS DES DERNIERS TAWALS REMONTÈRENT À LA LUMIÈRE DU CIEL.
LES PROFONDEURS OÙ ILS AVAIENT VÉCU DURANT DES MILLIERS DE GÉNÉRATIONS LES AVAIENT PRÉSERVÉS DE TOUS LES CATACLYSMES. ELLES LES AVAIENT ÉGALEMENT TRANSFORMÉS
ILS ÉTAIENT DEVENUS FRAGILES, CRAIGNANT LA PLUIE, LE FROID ET LA FAIM,
NE SURVIVANT QU'À GRAND PEINE DANS LA NATURE QUI LEUR ÉTAIT DEVENUE HOSTILE.
POURQUOI, ENTRE TOUS LES PEUPLES DE DAAR, EST-CE CELUI-LÀ QUE **UN** A CHOISI DE SAUVER?
CERTAINEMENT PAS POUR ASSURER SON CULTE, CAR CEUX-CI NE SAVENT PLUS CE QU'EST **UN** ET ILS N'ONT AUCUN SOUVENIR DU **MIRACLE**.
JE RESTE LE SEUL À SAVOIR, LE SEUL ET LE DERNIER

L'ANCÊTRE DES ANCÊTRES DE MES ANCÊTRES S'APPELAIT BOM-BOM. À L'AIDE DE SIGNES ET DE SONS, IL A TRANSMIS LE RÉCIT DU MIRACLE À SES ENFANTS. ET SES ENFANTS À LEURS ENFANTS, À TRAVERS LES SIÈCLES ET LES SIÈCLES.
AUJOURD'HUI, C'EST FINI. MA DESCENDANCE S'EST ÉTEINTE ET PLUS PERSONNE NE VEUT M'ENTENDRE... PLUS PERSONNE NE VEUT SAVOIR
UN N'A PAS DÉTRUIT NOTRE MONDE, MAIS IL A FAIT PIRE ENCORE : IL L'A OUBLIÉ.
J'ON LE CHOISI EST MORT POUR RIEN...
CAR CE MONDE EST SANS AVENIR

FIN

infos

Le roman-photo, ce n'est pas notre tasse de thé. Sauf quand il est signé Marie-Françoise Plissart et Benoît Peeters. [à suivre] a eu l'occasion de jeter un œil intéressé sur leurs tentatives de rajeunissement d'un genre auparavant cantonné dans les kiosques de gares. *Fugues*, *Droit de regards*, *Le mauvais œil*, exploraient les rapports subtils entre texte et image. Une exposition consacrée à Marie-Françoise Plissart, présente des planches extraites de ces romans-photos afin d'illustrer les différents stades de la conception et de la fabrication. D'autres photos pour un autre regard. (Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, Bruxelles - jusqu'au 17 juillet)

***Les enfants de la bulle* sur 97.2. Une nouvelle émission pour les fans de radio fans de BD. Chaque semaine, Gilles Perez reçoit un invité BD en long, en large et en travers. Actualité, humeur, coups de cœur... Au programme, Montellier le 27 juin, Gauckler le 4 juillet, puis Bilal, Ferrandez, etc... Et deux albums à gagner par émission (97.2 mhz - le samedi, de 16 h à 17 h)**

Frémond s'illustre au 1er Salon du livre de Genève. Son album, *Sentimental*, lui a valu le prix Philip Morris, autrement dit la récompense pour la meilleure BD de l'année (éd. Dargaud). Le même Frémond avait déjà obtenu pour *La grande fièvre*, son premier et précédent album, le prix du meilleur album à la Bulle d'Or de Lyon 86 et au festival d'Angoulême 87.

Expos nostalgiques

AU MUSEE DE LA PUB, *Rares affiches 1900*. Pour sortir des classiques et humer, en trois volets, la Butte Montmartre, les affiches étrangères et les grands formats de l'époque. Tous les germes des évolutions futures (musée de la Publicité, 18, rue de Paradis, 75010 Paris – jusqu'au 14 septembre)

AU MUSEE DE LA POSTE, *Mermoz*. La plus grande exposition française jamais consacrée au fou volant disparu en 36 dans *La Croix du Sud*. Pour rêver un peu et jouer à l'avion (musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard, 75015 Paris - jusqu'au 5 septembre)

Photo DR

Stage BD ou stage pub ?

L'AUBERGE DE JEUNESSE DE LANNION profite de l'été pour organiser son stage BD annuel, sous la houlette de Dario, dessinateur professionnel. Niveau perfectionnement (du 26 juillet au 2 août et du 2 août au 9 août - 1500 F en pension complète – auberge de jeunesse de Lannion - rens 96 37 91 28)

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE LURE placent leur stage 87 sous le signe de la publicité. Le stage portera sur les images de marque. Ouvert aux débutants comme aux expérimentés (du 25 au 31 juillet – 2600 F (2000 pour étudiants et chômeurs), hébergement non compris – Lurs en Provence – rens Françoise Compagnot, 45 60 57 07)

[à suivre] abonnement

Nom : ____________ Prénom : ____________

Adresse : ____________

Code Postal : ____________ Localité : ____________

Profession : ____________ Date de naissance : ____________

– France et Union Postale Française .... 220 F ☐
– Benelux .... 1310 FB ☐
– Canada et U.S.A. .... 45 $ ☐
– Autres pays .... 260 FF ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Renseignements par téléphone Nadia Gibert, 45 44 59 32

Attention votre abonnement ne sera enregistré qu'après un délai de 4 à 6 semaines.

Pour vous procurer les numéros précédents utilisez le bon de commande prévu à cet effet

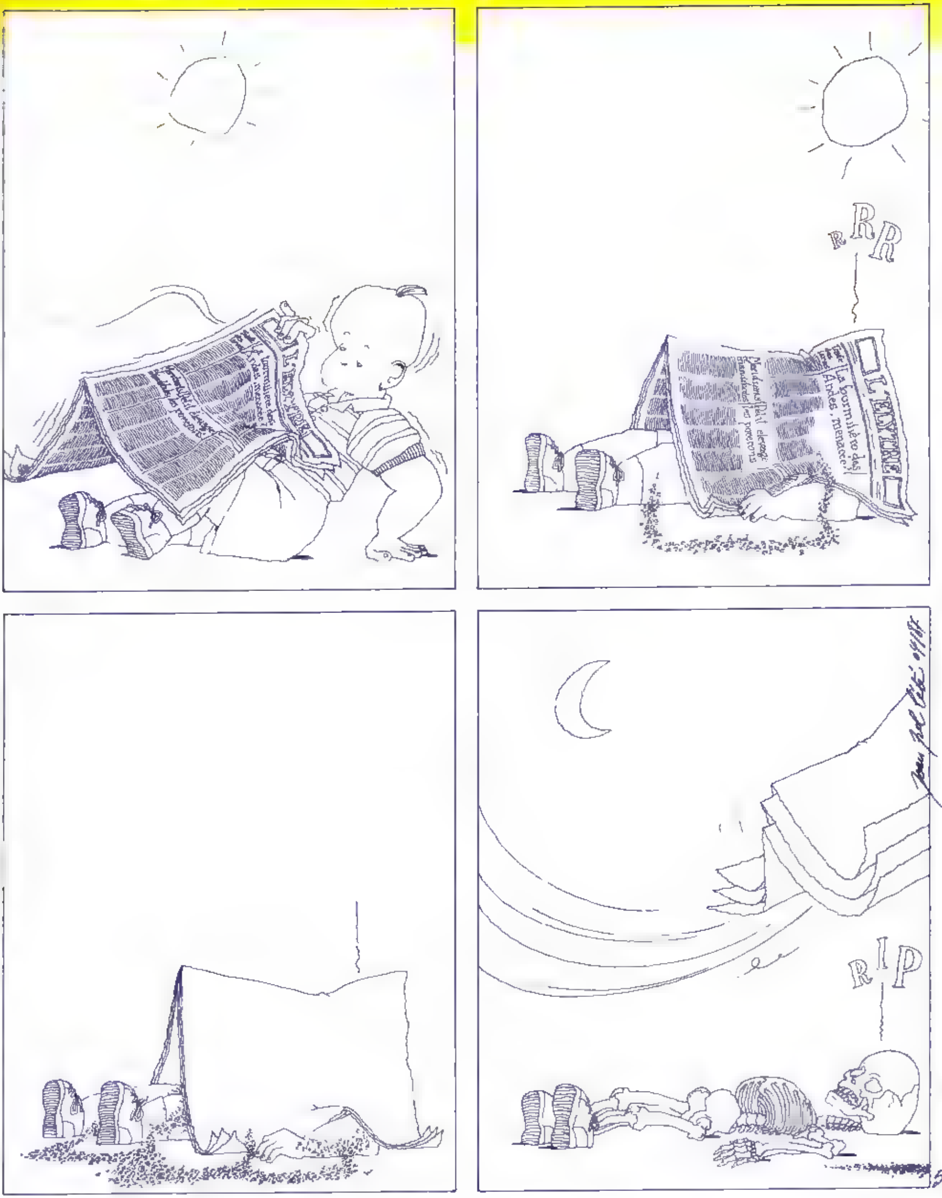
Bulletin et règlement à adresser :

Pour tous les pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France. ● Pour le Benelux . 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique. Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23 ● Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 1155 av. Ducharme, Outremont, Qué. H2V-1E2.

que le Président, admiratif et confiant,
lui avait peu à peu cédé les rênes du pouvoir.
Et pendant que le ministre prenait seul des
marche de l'État, le Président Foncatre s'adonnait
à des occupations

même plus de polochon pour poser ma tête de ministre !
premier ministre
ranchante et sortit .

Jean-Pol Lété : 5



Guillou - Elisabeth D.

Un poignard Léonard

chapitre 6 : les nuits de Kinshassa

Tombé sous le charme de Mê, fleur d'hiver, qui, pour les beaux yeux de Léonard, a retiré son masque de fête, le jeune garçon a oublié quelques instants la sinistre raison de sa présence dans la ville : une autre fête, là-bas, dans sa Bretagne lointaine, que le matin avait changée en cauchemar, l'obligeant à se rendre à Paris pour y saigner, avant l'aube, un étranger .. Tel un somnambule, Léonard a passé la nuit à sillonner les quartiers étrangers de la capitale, avant de se retrouver pris au filet de la belle. Mais la jeune fille, en se démasquant, a sonné l'arrêt de mort de Léonard. C'est du moins ce que prétend son chevalier-servant, qui provoque Léonard en combat singulier

THUMB
FILE!

OUVREZ !!!
FAUT ATTENDRE L'AUBE.
RER
CORRE
METRO
DIRECTIONS
DAUPHINE - NATION

MERDE L'AUBE !
VAS OU ?
BON... J'AI DEJA VU CETTE TETE LA !
OH TOI ! T'ES UNE TETE BRULEE... TU FUIS LE JOUR MAIS TU N'ATTENDS PLUS RIEN DE LA NUIT
OÙ ?
DANS LE SENS CONTRAIRE DE LA MARCHE DU JOUR

JE SUIS UN HOMME TRAQUÉ.
ALORS SI TU PERMETS JE TE CONDUIS DANS MON TRAQUENARD.
LÀ BAS, EST LA NUIT ETERNELLE À CAUSE DES FILLES ET DES CAFARDS.
29 JUILLET

BASILE FRICOTE AVEC DES JEUNEOTS MAINTENANT -
EST VRAI QUE JE LUI A. JAMAIS VU DE FEMME. EN CINQ ANS DE TRA-QUENARD FAUT LE FAIRE.
VIVEMENT LA RELEVE! EN PEUX PLUS
IL T'A DEJA SAUTEE TOI
TIENS V'LA BASILE L'AUBE APPROCHE.
NON. PARAIT QU'IL VIENT D'UNE TRIBU D'EUNUQUES.

CHAQUE FOIS QUE JE MONTE CES ESCALIERS POUR ME COUCHER, JE REVOIS LES NUITS DE KINSHASSA.
MAIS ICI, LA MUSIQUE, C'EST PAS LA RUMBA C'EST LE SPLEEN.
LES SALAUDS ILS M'ONT COUPÉ LE COURANT
BIENTOT CE SERA L'EAU PUIS LES SCELLÉS SUR LA PORTE. TOI QUI COURAIS APRÈS LES TÉNÈBRES, TU VAS ÊTRE SERVI !
UNE PETITE FLAMME TOUT DE MÊME.
ET UNE BIÈRE SANTÉ !

MAIS DIS-MOI TU SAIGNES.
C'EST UN STIGMATE ÇA VA, ÇA VIENT MAIS ÇA SAIGNE TOUJOURS
SERRE LES DENTS!
J'AI APPRIS CE TRUC PAR MON GRAND-PÈRE.
C'ÉTAIT UN GRAND FÉTICHEUR. A L'ÉPOQUE DE LA COLONISATION IL A ENSORCELÉ PLUS D'UN TOUBAB.
DEPUIS, LES TABLES ONT TOURNÉ. AUJOURD'HUI C'EST UN TOUBAB QUI A ENSORCELÉ SON PETIT-FILS

BASILE DESTIN, C'EST MOI, JADIS JOURNALISTE - CHRONIQUEUR DE RUMBA DANS LE GRAND QUOTIDIEN DE KINSHASSA.
JE GRATTAIS UN PAPIER PAR JOUR ET FAISAIS LA GLOIRE OU LA MORT DES ORCHESTRES DE LA VILLE.
CE N'EST PAS UN SIÈGE QUE J'AVAIS AU JOURNAL MAIS UN TRÔNE.
ET QUAND LE VENTILATEUR TOURNAIT DE L'OEIL, DEUX SBIRES VENAIENT M'ÉVENTER ET POURVOYAIENT À TOUS MES CAPRICES
MONSIEUR BASILE PRENDRA-T-IL QUELQUE CHOSE?
UNE GUINESS GLACÉE ET UN PÉTARD POUR LE SWING
À L'ENTRÉE DES BOÎTES DE NUIT, J'ÉTAIS PLUS CÉLÈBRE QUE LES VEDETTES QUI JOUAIENT CHAQUE SOIR.
FLEUVE CONGO
MONSIEUR BASILE!

Idée
MONSIEUR BASILE !
MONSIEUR BASILE !
ET LES
HÉ LES GARS DÉCONNEZ PAS BASILE DESTIN EST DANS LA SALLE.
DU CALME SONY ! DU CALME. LA VENGEANCE NE TE RENDRA PAS TA GLOIRE.
TU VOIS CE QUE JE VOIS ! C'EST BASILE DESTIN LÀ DANS LE COIN.
CELUI-LÀ SI JE LE COINCE, JE LUI FAIS LA PEAU. JE LA LUI PÈLE SUR LE DOS EN AUTANT D'ORDURES QU'IL A ÉCRITES SUR MOI ET MA MUSIQUE. LE SALAUD !

JE CLAQUAIS TOUTES MES PIÈCES DU JOUR EN DEUX RONDES DE NUIT À PAYER DES TOURNÉES ET RACHETER DES RANCUNES
UNE VIE D'HONNEURS ET DE MENACES.
À L'AUBE JE RENTRAIS CHEZ MOI LES POCHES PLEINES DE DETTES.
MA FEMME M'ATTENDAIT AVEC NOS QUATRE GOSSES.
ILS RESTAIENT TOUS LES CINQ ASSIS SUR LE LIT PAS UN MOT, PAS UN REGARD DE REPROCHE. JUSTE LA FAIM QUI CHANTAIT DANS LEUR VENTRE COMME UN ÉCHO INSOLENT À MA RUMBA DE LA NUIT.
ALORS JE ROTAIS LA BIÈRE ET ME BARRICADAIS DANS LE SOMMEIL SANS TOUCHER À MA FEMME POUR RÊVER EN PAIX.

"JE RÊVAIS D'UN DESTIN BRILLANT COMME LE DIAMANT
DEVENIR UNE BELLE CRAPULE DÉPOURVUE DE SCRUPULES"
CHÉRI SI ON PARTAIT POUR BAKO, AUTRE RIVE?
JUSTE LE TEMPS D'ENGRAISSER MA FAMILLE ET DE RACHETER LES CRIMES DE MA PLUME
MAIS QUAND IL S'EST POINTÉ LE DESTIN IL ÉTAIT TOUT BLANC
SUIS-MOI JE FERAI DE TOI UNE VEDETTE DES NUITS NOIRES DE PARIS.
BASILE Y'A PLUS DE GAZ.
TIENS TON BILLET
ZEBRES
ET POUR MA FEMME?
ON VERRA PLUS TARD
TOUBAB IL M'A ARRACHÉ COMME BAOBAB À L'AFRIQUE... ET A RUINÉ MA VIE.

actualités

NICOLAS FINET / HUGO LACROIX / JOELLE WINTREBERT

Peurs bleues

Cette série de mini-BD représente avant tout une jolie réussite graphique et un beau travail éditorial : un hommage au trait néo-expressionniste de Caro (proche de Franz Mazerel, le graveur belge des années 30, qui mit en scène le côté sinistre et désespéré des grandes agglomérations modernes) et un hymne à la quadrichromie, car rarement les couleurs ont pété avec plus d'éclat.

Le froid débordement d'imagination de Caro le rapproche de Placid et Muzo, autres dessinateurs de cruauté qui forment un peu la postérité de Roland Topor. Minutie du détail tueur, absurde et humour noir, monde inquiétant de se réduire à des signes, les plus inconvenants possibles à force, non pas de surenchère, mais de simplification.

La mort. La science. Les fonctionnaires. Les machines. Un désert qui, étrangement, nous remue et paraît nous concerner dans la mesure même où il s'éloigne du réel et nous prive des références connues.

Moins prétentieux que les "œuvres" du courant "figuration libre", ce petit ouvrage restera comme le témoignage, léger malgré tout, de toutes les horribles choses dont nous avons eu une peur bleue au cours des années 80.

H.L.

Caro : In vitro - Ed. Hoebeke - 72 P. - 85 F

Lelong
Carmen Cru
L'écorchée vive
Ed. Fluide Glacial
56 P. - 46 F

Avare, méchante, égoïste, mal lunée, déformée dans ses vieux habits déformés, sales et puants, Carmen Cru, héroïne de *Fluide glacial*, ne se déplace jamais sans ses deux cabas.

La vieille monte encore à vélo, signe d'une vitalité que l'auteur, en quelques courtes histoires, s'attache à illustrer en la confrontant aux mauvaises intentions de divers profiteurs toujours déjouées par la répugnante Carmen, encore plus mauvaise qu'eux.

Ce troisième âge vivace, hargneux et désabusé fait irrésistiblement penser au personnage de la mère de Louis-Ferdinand Céline, auteur dont Lelong reproduit à plaisir les tics de langage : "Un peu de faiblesse et les gens en profitent pour me laisser dans l'embarras. Ça a aucune santé, c'est que de la dégénérescence !"

Ajoutez-y un ou deux curés taillés à la Superdupont, quelques visages mous et veules dans la lignée de Gotlib, et vous aurez une juste idée de cet univers au ras des pissenlits.

Si vous trouvez drôle des déchets humains qui s'insultent à longueur de pages, des paysans suffisamment attardés et irréels pour dire "je vas" et non "je vais", la vaste vision du monde selon laquelle l'humanité ne produit que du mesquin, du pourri, du crétin, et les notes en bas de page du style : "Mettez-le vous bien dans le crâne une bonne fois pour toutes, je vais pas le répéter jusqu'à la fin", alors *Carmen cru* vous fera vraiment vous tordre de rire.

H.L.

Pierre K. Rey
L'assassin habite au XXI[e] siècle
Ed. Londreys
270 P. - 75 F

Vous êtes l'assassin. Réglé telle une mécanique pour trouver votre proie et tuer. Mais qu'advient-il du meurtre quand la victime peut se multiplier ? Et que devient le meurtrier si ses geôliers le torturent sans se soucier de sa mort, puisqu'ils pourront le ressusciter ?

Ou encore, si la police a trouvé le moyen de remonter le temps pour empêcher tout crime d'être commis, ce crime perpétré avant d'être effacé ne devient-il pas instrument de connaissance, au-delà de toute notion du bien ou du mal ?

Etes-vous coupable ? Etes-vous innocent ? Devient-on coupable en choisissant, pour sauver sa vie, d'être du "bon côté", celui des meurtriers ? Devient-on coupable par la seule logique – implacable jusque dans l'erreur – des ordinateurs ? Et la volonté de normalisation d'une société qui se protège par quelque "test", "vidange" ou confis-

cation de corps n'apparaît-elle pas plus insupportable que les crimes qu'elle est censée prévenir ou punir?

Crimes et châtiments... En dix nouvelles d'auteurs illustres ou inconnus, l'anthologiste Pierre K. Rey nous en offre un panorama éprouvant, haletant et toujours étonnant. La postface de G.J. Arnaud, qui regrette le clivage trop fréquent entre SF et policier, apporte un point d'orgue bienvenu au recueil.

J.W.

Warn's - Raives
La poupée brisée
Ed. du Miroir
48 P. - 40 F

Enquête à New York sur un suicide qui pourrait être un crime et qui se révèle finalement être un suicide.

L'enquêteur est un journaliste d'origine irlandaise, qui a la cote avec les filles du journal, mais se contente de faire un gringue très galant et inoffensif à la femme cubaine de son meilleur copain, un flic cubain de la deuxième génération, Juan.

On se promène dans les bas-fonds stéréotypés de la grande ville, et ce n'est pas désagréable, bien qu'on les ait déjà vus (et que l'histoire policière ne soit pas entièrement convaincante). On ne les a jamais vus, en tout cas, aussi bien dessinés, avec un tel amour pour la moindre fenêtre de gratte-ciel (quand l'immeuble en compte cinquante!) ou la moindre poutrelle du métro aérien.

Et les polars aussi, on les a déjà lus, c'est le genre qui veut ça. Alors, pourquoi en effet ne pas se contenter d'en illustrer les clichés et d'y avancer comme par allusion, si ça suffit à un peu de plaisir?

H.L.

pour conserver votre collection, les reliures [à suivre]

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM ______________ PRÉNOM ______________

ADRESSE ______________

____

CODE POSTAL ______________ LOCALITÉ ______________

Je désire recevoir .... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Je désire recevoir .... paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

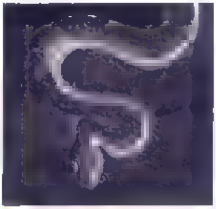
Jean-Marc Ligny
Yurlunggur
Ed. Denoël
216 P. - 42 F

Parce qu'un aborigène australien exilé à Paris a rêvé la renaissance de Yurlunggur, le Python sacré de sa mythologie, et que, transplantation oblige, le héros censé incarner le serpent du rêve se doit d'être un Blanc, la vie d'un dealer minable de La Défense va se trouver bouleversée.

Fox vit avec les miettes de ses illusions désagrégées, à demi enfoui "dans la vase du quotidien", auprès de Flamme, sa compagne, qui ne rêve que voyages et départ pour l'Australie. Quand le "gros coup" se présente, Fox sacrifie sa prudence à l'espoir de réaliser enfin ses aspirations moribondes. De parkings en autoroutes, d'appartements en châteaux impossibles, de Paris en Belgique, traqué par les tueurs de la Nouvelle Lune, Fox devient l'acteur hanté du rêve aborigène. Mais est-il bien le guerrier promis de la nouvelle lignée? Quel est le rôle exact de Flamme dans cet itinéraire initiatique?

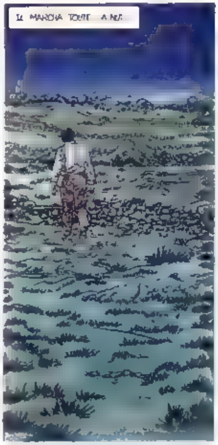
Avec son suspense constant, ses scènes d'action démentes, sa description crédible d'un milieu marginal, ses portraits sensibles de petits loosers, *Yurlunggur* marque de façon éclatante le retour très attendu de Jean-Marc Ligny au roman. Un roman qui semble un hommage à Peter Weir et dont on imagine très bien, malgré une fin trop prévisible, le film que pourrait en tirer le réalisateur australien de *La dernière vague*.

J.W.



Tito
Soledad
La mémoire blessée
Ed. Glénat
48 P. - 42 F

Soledad, en Espagne. Un village paisible où, un matin d'août 1936, débarquent soudain des troupes phalangistes, brutales, sûres d'elles, acharnées à débusquer les républicains, ces "sales rouges". Dès lors, impossible pour tous ceux qui vivent à Soledad, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, de rester plus longtemps en marge du conflit. La loi des vainqueurs leur impose de "choisir" leur camp. Or, par définition, tous ceux qui ne sont pas avec les nationalistes sont contre eux. C'est le temps des représailles,



de la vengeance, des exécutions sommaires, des exactions contre les familles de ceux qui ont eu le tort d'aspirer à un peu plus de liberté. L'atrocité des guerres civiles a décidément quelque chose d'incommensurable.

Le récit du déchirement de Soledad, raconté sur le ton du reportage, se caractérise par cet accent de sincérité qui est l'apanage des histoires vraies. Un travail presque "pédagogique", qui montre pour mieux démontrer. Tito, visiblement, s'est appliqué à être le plus juste et le plus exact possible; son trait en devient quelquefois un peu raide, presque guindé. Fallait-il, comme c'est le cas ici, rester "pudique" dans les images, là où l'outrance graphique, la mise en spectacle de l'horreur, eût peut-être mieux servi l'illustration du propos? Question de choix, bien sûr. Ça ne fait pas pour autant de ce récit un mauvais album. Compte tenu du sujet, on peut penser cependant que *La mémoire blessée*, plutôt que d'employer un ton raisonné, aurait gagné à parler le langage des tripes.

N.F.

Follet - Stoquart
Le diable au cou

Ed. Dargaud
48 P. - 44 F

Quand les faits divers sont anglais, ils donnent comme naturellement dans le fantastique. Ici, ce sont des cordes enchantées qui accomplissent la vengeance d'un pendu en étranglant un à un ceux qui l'avaient condamné et jeté en prison, puis exécuté, le bougre ayant occis trois petits enfants.

Edmund Bell, un garçon très collège, ami du fils du directeur de la prison, mène l'enquête, et démasque les membres de la secte de Kali, maître des cordes vengeresses, tous installés sous un prétexte ou un autre dans la prison, ancien délire architectural hindou créé par un original.

Toute cette histoire tient ses engagements : on a froid dans le dos. Hitchcock aurait pu très facilement en faire un film. C'est morbide mais suggestif, pas *gore* du tout, plutôt classique, avec des dessins qui rappellent les illustrations de la collection "Rouge et Or Souveraine".

On ne devine jamais ce qui va arriver, bien que tout soit simple et logique. Et, finalement, ça se termine bien. N'est-ce pas ce qu'on appelle un bon scénario ?

H.L.

Cromwell - Riff Reb's - Ralph
Aaargl !

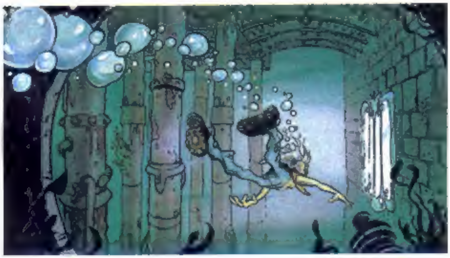
Ed. Glénat
56 P. - 55 F

Ça n'est pas facile à prononcer, ça non... Essayez donc de demander à votre libraire habituel "Vous resterait-il un exemplaire de *AAARGL* en stock, en conservant un minimum de sérieux et de dignité, et vous obtiendrez une assez bonne approximation de ce que sont les drames de l'incommunicabilité...

Hormis ce léger inconvénient (tout à fait mineur, convenons-en), l'album susnommé manifeste d'incontestables dispositions pour caresser son lecteur dans le sens du poil (à gratter, bien sûr). A vrai dire, ça n'est pas entièrement une surprise. Le volume inaugural des aventures de Sergeï Wladi, *Le bal de la sueur*, s'était déjà distingué par d'intéressantes qualités graphiques et par l'attribution du prix Bloody Mary à Angoulême 86. Avec *AAARGL* ça se précise : suffisamment louftingue pour qu'on se prenne au jeu de cette collection de personnages mi-débris mi-nables, et enfin suffisamment imparfait –le scénario surtout– pour que l'on reste légèrement sur sa faim.

Car ils s'y sont mis à plusieurs. Rien moins que quatre signatures en couverture (Cromwell et Riff Reb's –ces noms, ces noms...– au dessin, Ralph pour le scénario, Edith aux dialogues), non compris les coloristes et le studio qui signe la conception graphique de l'ensemble. Allez, encore deux ou trois nouvelles recrues, et le prochain album devrait être un chef-d'œuvre.

N.F.



interview

Ne dites pas à F'Murr qu'il dessine un troupeau

Au n° 8 de sa série, *Le génie des alpages*, F'Murr fait monter l'inspiration plus haut et la trouve *Dans les nuages*. Cet homme, d'une modestie presque terre-à-terre, s'est soumis pour nous à une pluie de questions, laissant pousser quelques idées de plus...

Les moutons : F'Murr, qui n'aime pas tellement les Alpes, a choisi ses moutons comme il le fait pour n'importe quel sujet : par défi, par désœuvrement. Goscinny en a redemandé. A ceux qui pensent que ses histoires de moutons s'éternisent un peu, il oppose que les gens s'emballent pour une œuvre et se fatiguent vite, plus vite que l'auteur. Sur le fond, il récuse l'épithète de troupeau, et parle de ses brebis comme d'un groupe, avec ses relations, ses échanges, son laisser-aller qui tend, moralement, à la folie dangereuse.

Les lecteurs : F'Murr, qui évite les contacts trop suivis avec eux, soucieux de ne pas leur donner un visage qui handicaperait sa liberté, dit : "Il y a des lecteurs qui s'assimilent complètement aux brebis, qui m'écrivent : Je me sens comme vos brebis, c'est bien vrai, on est tous fous ! Vaut mieux fuir : ils sont fous." Mis à part ceux-là, il estime son public plutôt universitaire, avec une frange de babas et même quelques bergers persuadés qu'il a fait le travail dans les alpages avant de le dessiner. F'Murr, en moraliste, est effaré de la facilité avec laquelle il pourrait se livrer à des manipulations de sa biographie s'il cédait à l'envie qu'en ont certains.

L'humour : F'Murr se définit comme un iconoclaste, conscient de toute cette manipulation d'images fortes qui, depuis le Moyen Age, raccourcit les idées : "On prend trop au sérieux l'image." Intellectuellement plutôt protestant, explique-t-il, il serait du genre à casser les statues, ou en tout cas à trouver sain de faire des moustaches à un saint.

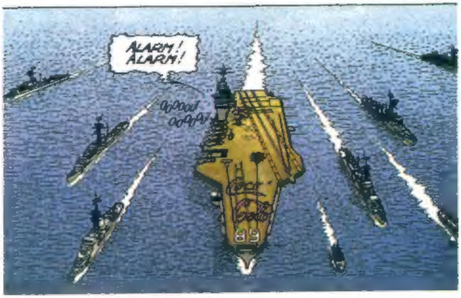
La BD : F'Murr n'en démord pas ; la BD demeure un moyen d'expression qui convient à l'époque. Mais les éditeurs la tuent lentement, en voulant l'exploiter à mort. "Ils ont pressé le citron et il n'y a plus que la peau." Encore plus près de la proie, il dénonce l'esprit de sérieux qui s'est abattu sur le genre, les ventes solennelles de planches originales, les grandes images qui cassent le rythme d'une histoire. "Un album est intéressant par son homogénéité. Le dessin d'Edgar P. Jacobs, dans le détail, n'est pas joli du tout ; Blake et Mortimer, c'est désuet comme dessin et comme littérature ; en revanche, l'ensemble tient." F'Murr aime Jacobs sans le croire beau.

A suivre : F'Murr travaille à une troisième *Jeanne d'Arc* que publiera *[à suivre]*. Il n'a plus envie de dessiner Attila et compte créer deux ou trois personnages nouveaux. Le récit partira du bûcher de Rouen, avec un grand intérêt porté à l'évêque Cauchon, un garçon plus complexe qu'on ne le dit dans les livres d'histoires. Un humaniste qui marqua Rouen d'une telle empreinte que les Rouennais firent régulièrement dire une messe à sa mémoire jusqu'à la Révolution de 89. "Si Jeanne d'Arc a survécu, c'est peut-être grâce à lui." A quand un débat F'Murr/Le Pen sur Jeanne d'Arc ?

Propos recueillis par H.L.

F'Murr : Le génie des alpages - Ed. Dargaud - 48 P. - 39 F.

Dominique Hé
Le retour de Tangata Manu
Ed. Les Humanoïdes Associés
48 P. - 43,50 F



Le retour de Tangata Manu, c'est un peu l'équivalent, en bande dessinée, d'un concentré de jus de fruit. Sur chacun des multiples éléments dont l'assemblage compose son intrigue, Dominique Hé ne s'est, à chaque fois, attardé que quelques vignettes (au pire, quelques pages), là où la plupart des auteurs auraient probablement délayé copieusement.

Autant dire que, sur la distance réglementaire de quarante-six pages, ça se bouscule, ça se télescope, ça s'entasse, ça déborde même, parfois. L'action réussit ce petit tour de force de se dérouler simultanément à San Francisco, en U.R.S.S., sur mer, dans une petite île du Pacifique sud, et en orbite autour de la terre ! Même grouillement sur le plan de l'histoire proprement dite : il y est question, pêle-mêle, de rivalités sanglantes entre mafiosi, d'un rapt de navette spatiale, des bourdes de la marine américaine, des jacasseries assommantes de deux archéologues, des jeux dangereux d'un savant fou soviétique, des problèmes œdipiens d'un jeune sauvage emplumé et du retour d'une divinité polynésienne –ouf !–, tout cela sur le ton de l'aventure mâtinée d'un doigt d'humour. Bref, une manière de record d'ubiquité.

Curieusement, le plus discret de toute l'affaire est probablement le "héros", Marc Mathieu, qu'on s'attendrait pourtant, vu la présence de son nom en couverture, à voir jouer l'un des rôles moteur du récit ; il est au contraire presque effacé, comme absorbé par la surabondance des personnages et des rebondissements. Sale coup pour un héros.

Une remarque au passage, pour finir. Hormis deux personnages très périphériques et anti-sexy au possible – une matronne polynésienne et une mégère soviétique franchement castratrice –, *Le retour de Tangata Manu* est un album sans femmes. Ça aussi, c'est un peu un exploit.

N.F.

N° 114
Mensuel - **JUILLET 1987**
© **Casterman 1987.**

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction** : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaires de rédaction : Claire Boucher - Catherina Catsaros ● Maquettiste : Jean-Luc Ruault ● Assistante de rédaction : Sophie Lilienfeld ● Comité de direction : Étienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements** : Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice** : Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05. Télex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général** : ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique/Suisse : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Iatca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60 ● Régie publicitaire : Publical, 17, bd Poissonnière, 75002 Paris - Tél. : 42 61 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Périodica, 1185 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 4514 - Dépôt légal juillet 1987 ● Tirage 85 000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Photogravure : Clichés-Union ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

avez-vous toute la collection ? [à suivre]

- ☐ (A SUIVRE) 3 ... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 4 ... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 5 ... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 9 ... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 10 ... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 11 ... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 14 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 16 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 17 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 18 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 19/20 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 21 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 22 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 23 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 24 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 25 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 26 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 27 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 28 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 29 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) [illegible] ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 31/32 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 33 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 34 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 35 ... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 36 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 37 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 38 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 39 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 40 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 41 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 42 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 43 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 44 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 45 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 46 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 47 ... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 48 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 49 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 50 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 51 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 52 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 53 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 54 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 55 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 56 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 57 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 58 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 59 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 60 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 61 ... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 62 ... 16 F
- ☐ (A SUIVRE) 63 ... 16 F
- ☐ (A SUIVRE) 64 ... 16 F
- ☐ (A SUIVRE) 65 ... 16 F
- ☐ (A SUIVRE) 66 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 67 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 68 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 69 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 70 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 71 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 72 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 73 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 74 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 75 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 76 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 77 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 78 ... 17 F
- ☐ (A SUIVRE) 79 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 80 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 81 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 82 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 83 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 84 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 85 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 86 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 87 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 88 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 89 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 90 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 91 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 92 ... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 93 ... 19 F
- ☐ (A SUIVRE) 94 ... 19 F
- ☐ (A SUIVRE) 95 ... 19 F
- ☐ (A SUIVRE) 96 ... 19 F
- ☐ (A SUIVRE) 97 ... 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 98 ... 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 99 ... 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 100 . 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 101 . 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 102 . 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 103 . 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 104 . 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 105 . 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 106 . 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 107 . 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 108 . 20 F
- ☐ (A SUIVRE) 109 . 22 F
- ☐ (A SUIVRE) 110 . 22 F
- ☐ (A SUIVRE) 111 . 22 F
- ☐ (A SUIVRE) 112 . 22 F
- ☐ (A SUIVRE) 113 . 22 F
- ☐ H.S.I Spécial [illegible] .... 24 F
- ☐ H.S.II Spécial Polar .... 20 F
- ☐ H.S.III Spécial Hergé .... 25 F
- ☐ H.S.IV Spécial Archi .... 28 F
- ☐ H.S.V Rythm 'n bulles .... 30 F

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : ______________ PRÉNOM : ______________

ADRESSE : ______________________________

____

CODE POSTAL : __________ LOCALITÉ : __________

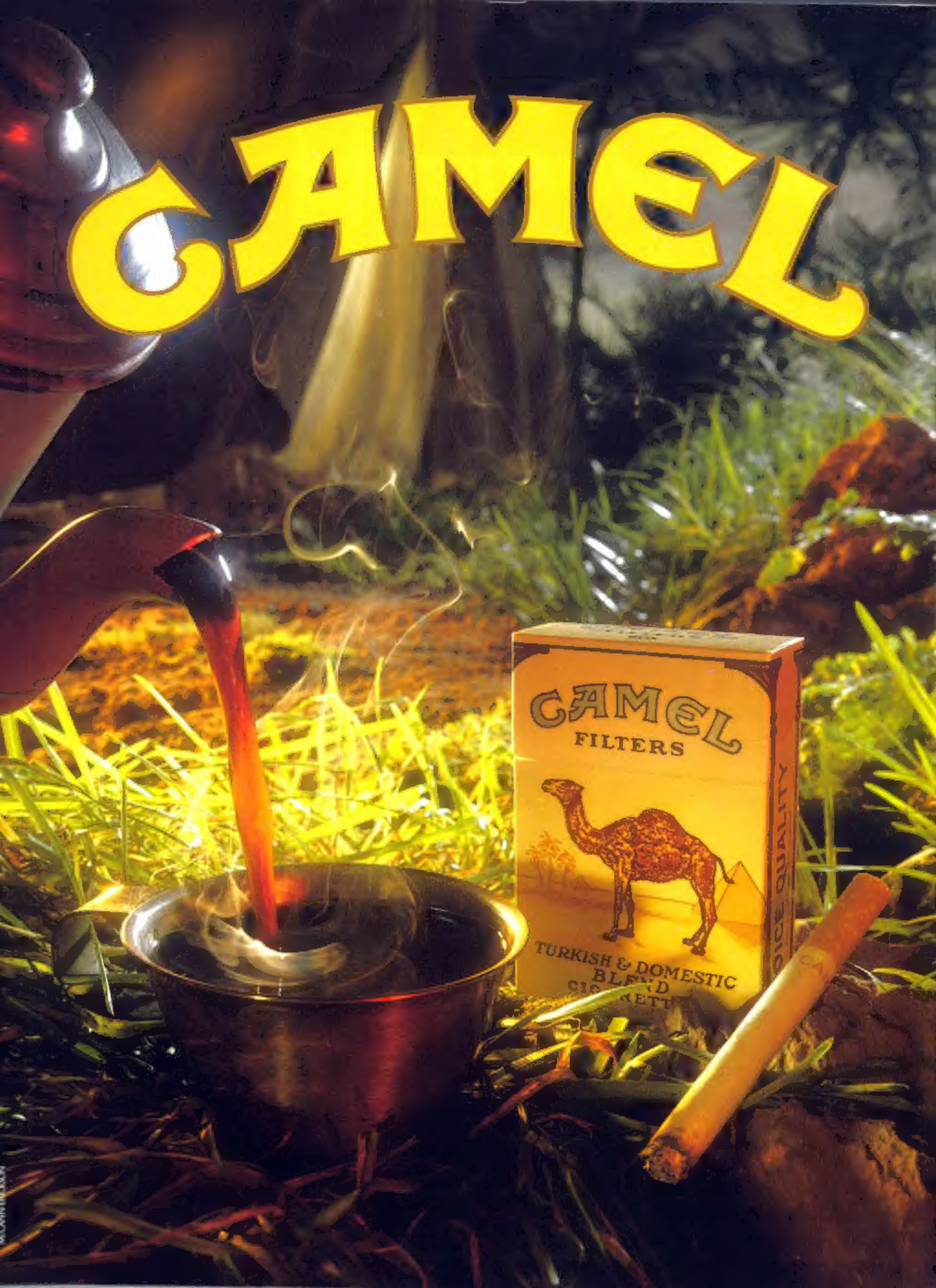
JE JOINS LE MONTANT, SOIT __________ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

Dans le prochain numéro de **[à suivre]** la première partie de notre grand feuilleton de l'été.

CONGO 40

WARNAUTS - RAIVES

Dans la moiteur de la province d'Equateur, une petite colonie belge, rongée par un mal secret, s'efforce de survivre. Mais l'arrivée d'un jeune Européen nommé Vincent va définitivement troubler l'eau qui dort...


CAMEL
CAMEL
FILTERS
TURKISH & DOMESTIC